Aventures de Dazaar.

NICK CARTER

LE GRAND DÉTECTIVE AMÉRICAIN

La Maison des sept Démons.

No. 78. Prix: 25 Centimes.

DAZAAR, THE ARCH-FIEND

OR

THE HOUSE OF THE SEVEN DEVILS

BY THE AUTHOR OF "NICK CARTER"

A l'instant même où Dazaar et ses démons entraient en courant, Nick Carter sautait à travers les vitres dans la cour

NICK CARTER
LE GRAND DÉTECTIVE AMÉRICAIN

La Maison des sept Démons.

Tous droits réservés pour tous les pays, y compris la Suède et la Norvège.

Un Message de Dazaar.

Nick Carter était assis dans son cabinet de travail, très occupé à étudier un dossier. On frappa.

— Entrez! cria le détective en se tournant sur son siège vers la porte.

A son grand étonnement, il vit sa vieille gouvernante, qui, malgré l'heure avancée, lui apportait la carte d'une personne qui demandait à avoir un entretien avec lui.

Le grand détective y jeta un coup d'œil et passa au salon, brillamment éclairé à la lumière électrique.

Une seconde après, l'étranger qui désirait le voir était devant lui.

C'était un gentleman de mine aristocratique, vêtu avec une élégante simplicité.

Sa barbe entière, d'un châtain foncé, tenue courte et bien soignée, encadrait à souhait un visage aux traits nobles et sympathiques qui laissaient lire une haute intelligence; mais ses yeux noirs, brillant d'un feu sombre et continuellement en mouvement, jetaient des regards inquiets autour de lui; et toute la manière d'être de cet inconnu trahissait une nervosité maladive ou une extrême émotion.

— Est-ce à Mr. Thompson que j'ai l'honneur de parler? dit Nick Carter en s'inclinant légèrement.

N. C. 78. F.

— Oui, c'est ainsi que je me nomme; — ce n'est pas mon vrai nom, mais cela ne fait rien à la chose, comme vous le verrez, répondit d'une voix assourdie l'étranger, dont les yeux se portaient sur la personne du détective, comme si sa haute taille et son air imposant l'invitaient à chercher auprès de lui aide et protection. Je...je voudrais saisir d'urgence l'occasion de conférer avec vous...je désire m'ouvrir à vous et...Mais ne serons-nous pas dérangés? s'interrompit-il tout d'un coup en tournant fébrilement son regard vers une fenêtre ouverte, par laquelle le vent de la nuit, entrant dans la pièce, rafraîchissait l'atmosphère alourdie par la chaleur étouffante d'un jour d'été.

— Je suis entouré d'ennemis, continua-t-il, fort ému. Ceux qui me poursuivent sont peut-être déjà derrière moi...et...

Sans répondre, Nick Carter ouvrit la porte d'une salle spacieuse, attenante au salon, et dont les fenêtres donnaient sur le jardin.

Il pressa un bouton d'ivoire, et instantanément un véritable flot de lumière inonda cette pièce.

D'un geste courtois, il invita l'étranger, qui était en proie à une mystérieuse épouvante, à passer devant lui, et il lui dit, d'un ton qui était en soi un calmant:

— Nous sommes tout à fait sûrs de n'être pas dérangés ici... Veuillez vous asseoir, ajouta-t-il en lui indiquant un siège commode, à haut dossier, et expliquez-moi tranquillement et clairement ce qui vous amène vers moi.

La respiration plus légère, Mr. Thompson se laissa tomber dans le fauteuil et essuya la sueur de son front.

— Vous ne sauriez croire la peine que je me suis donnée pour échapper aux yeux de mes espions, commença-t-il. Depuis ce matin je suis sur pied, cherchant le moyen de vous voir à l'insu de tous, pour vous faire le confident de mes malheurs. J'ai fait d'inimaginables détours pour dépister ceux qui me poursuivent, pour les secouer loin de moi, si je puis dire; et pourtant je sais que tout cela est inutile, que je ne peux pas éluder ma destinée; elle doit m'atteindre et elle m'atteindra, peut-être à la prochaine minute, peut-être plus tard; mais j'aurai beau faire, d'ores et déjà je suis perdu.

— Je vous en prie, avant toute chose, calmez-vous, dit Nick Carter, interrompant l'étranger, dont les paroles incohérentes lui étaient absolument incompréhensibles. Si nous continuons de cette manière, il nous sera impossible d'arriver au but. Autant que la certitude est de ce monde, vous êtes, tout le temps que vous resterez sous mon toit, parfaitement en sûreté...Mais par qui vous croyez-vous suivi avec cette obstination?

— Ce n'est malheureusement que trop vrai, reprit Mr. Thompson, qui recouvrait un peu de sang-froid. Un effroyable danger menace ma vie, à chaque pas, à chaque geste que je fais, danger que vous partagez avec moi, d'ailleurs.

— Comment l'entendez-vous? demanda le détective. Voyons! expliquez-vous; il me semble que vous voyez les choses un peu trop en noir, Mr. Thompson.

— Non, oh non! répliqua l'étranger, repris par son émotion. Non seulement ma vie est menacée, mais mon sort est bien irrévocablement scellé.

— Sottise! s'écria Nick Carter, mettant dans son accent une fermeté communicative. Si vous saviez combien de fois on a juré de se venger de ma personne! Et cependant vous me voyez en assez bonne santé, jouissant sans arrière-pensée de la vie.

— Il ne faut pas dire qu'une journée est belle avant d'en avoir vu le soir; car personne ne peut aller contre son destin...Mais venons au fait, s'interrompit-il brusquement, les regards plongeant dans le vide et portant la main à son front, comme pour en effacer les pensées tristes qui l'obsédaient.

«Vous avez raison, le temps presse, ajouta-t-il d'une voix blanche.

Il jeta encore un regard craintif autour de lui; et quand il se crut certain que personne n'était à portée de l'entendre, il reprit avec moins de surexcitation:

— Il y a actuellement à New-York un homme qui n'inspire tout d'abord que respect et admiration. Il est doué d'une intelligence vraiment surprenante; il possède les qualités de l'homme d'Etat et du diplomate; il s'est assimilé les connaissances qui font l'érudit et le savant, et maintes fois il m'a fait l'effet d'avoir emprunté à Protée le don des métamorphoses.

— Ce doit être un personnage tout à fait rare, fit le grand détective, qui souriait.

— Il est extrêmement remarquable, mais il n'en est que plus inquiétant! reprit Mr. Thompson, dont la voix s'altérait de nouveau. Vous serez de mon avis quand vous m'aurez entendu jusqu'au bout. Figurez-vous, si vous le pouvez, un homme qui possède un savoir illimité et qui est versé dans tous les arts. Personne ne saurait dire exactement son âge, mais il paraît avoir une trentaine d'années. Avec sa haute taille, ses formes athlétiques et son air impérieux, il semble que la Nature l'ait destiné à commander à ses semblables; il est beau comme Apollon, fort comme Hercule et d'une énergie de fer.

«Sa voix a des intonations si pénétrantes et si suaves, il laisse errer sur ses lèvres un sourire si charmeur, qu'il fascine tous les crédules humains.

«Et maintenant, figurez-vous que, derrière cette noble et séduisante apparence, se cache un vrai démon de l'enfer, dont l'unique aspiration est de tourmenter les hommes, de tenir suspendues sur eux des tortures physiques ou morales si recherchées, si raffinées, que seul un esprit diabolique est capable de les concevoir. En un mot, cet homme n'est réellement qu'un loup couvert d'une peau de brebis.

— Vous le peignez sous de noires couleurs, fit Nick Carter en hochant la tête.

— Ah! pour le portrait d'un tel monstre, on ne saurait choisir des couleurs trop sombres! s'écria Mr. Thompson, les lèvres tremblantes.

— Et cet homme vous est personnellement connu?

— Oui; je suis sans doute le seul qui le connaisse dans toute son horreur; la seule parmi ses victimes qui soit entrée en contact direct avec lui.

— Comment s'appelle cet homme singulier, et où

demeure-t-il? demanda encore le détective, qui réfléchissait.

— Il change si souvent de noms qu'on ne saurait dire quel est le véritable. Pour moi, il s'est appelé Dazaar et, quelquefois, le cheik Adi. Mais qu'importe le nom? Nul n'est à l'abri des entreprises de cet homme terrible; nul ne saurait se garer de lui, car toutes les ruses et toutes les roueries lui sont familières. Malheur à celui dont il entend vanter les succès; ce prodigieux et monstrueux Dazaar le marque à part et le voue à la ruine.

— Tout cela a l'air d'une légende, d'un conte à effrayer les enfants, dit Nick Carter. Ne prenez pas cela en mauvaise part, mais je ne peux m'imaginer quel motif ce Dazaar, comme vous l'appelez, a de détruire des gens qui ne lui ont jamais fait de mal, — bien plus, qui, pour la plupart, ignorent son existence.

— Ce diable à figure humaine tue non pas dans un but de vengeance, mais de plaisir, répondit Thompson en agitant nerveusement la main. Il se délecte dans toutes les méchancetés et toutes les horreurs. Il prend ses victimes tantôt ici, tantôt là, selon le caprice du moment. Pour ce qui vous concerne, le hasard m'a fait savoir qu'il a juré son dévolu sur vous; il se promet un plaisir tout particulier à votre destruction.

— C'est trop aimable à lui. Et pourquoi cela?

— Parce qu'il vous considère comme un adversaire digne de lui. Je l'ai, de mes propres oreilles, entendu dire: «Ce Carter est un homme, qui non seulement acceptera la lutte avec moi, mais qui la poursuivra jusqu'à la mort. Il me rendra coup pour coup, aussi longtemps que je le lui permettrai. Je l'ai suivi dans sa carrière, et ce sera pour moi un plaisir exquis que de le détruire lentement, point par point, dans son corps et dans son âme.»

— Hum! Je dois avouer que...Eh! qu'est cela? s'interrompit le grand détective en se levant de son siège.

La porte de communication entre les deux salons avait sa partie supérieure ornée de précieux vitraux peints. Le détective, en passant tout à l'heure d'une pièce dans l'autre avec son visiteur, l'avait fermée lui-même.

Il ne fut pas peu surpris d'entendre tout à coup un bruit de verre brisé.

En même temps, un des vitraux de cette porte tombait en éclats, qui s'éparpillèrent sur le plancher en tintant, tandis qu'un objet brillant traversait l'air et venait se planter, au milieu de la table, dans le bois dur d'un plateau richement incrusté, où il s'arrêta en vibrant.

C'était, comme Nick Carter le constata d'un rapide coup d'œil, un couteau d'une forme particulière, dont la lame courte et à deux tranchants était emmanchée à angle droit avec la garde, de sorte que l'ensemble présentait la figure d'une croix.

En se détournant de l'arme si extraordinairement tombée du ciel, si l'on peut dire, l'œil de Nick Carter se porta sur le visage de Mr. Thompson. Il était devenu d'une pâleur mortelle, et ses traits exprimaient un effroi intense.

Il fixait des yeux hagards, d'où la pensée semblait absente, sur le poignard: de grosses gouttes de sueur perlaient sur son front.

— Un message de Dazaar! fit-il enfin d'une voix sourde et rauque, en étendant sa main frémissante vers le couteau. C'en est fait; je suis perdu!

— Non, vous n'êtes pas perdu! s'écria Nick Carter avec un accent d'indomptable énergie. Restez tranquille dans cette pièce; elle est sur le derrière de la maison. Je vais voir qui a eu l'audace...

Il n'en dit pas davantage. Tirant un revolver de sa poche, il se précipita dans le corridor par une porte latérale.

— Patsy!... Ten Itchi! cria-t-il en courant vers l'entrée principale de la maison.

— Voici, Maître! répondit quelqu'un aussitôt.

C'était la voix sonore de son jeune «cadet», comme il aimait à appeler Patsy, lequel dégringolait quatre à quatre l'escalier.

— Qu'est-ce qu'il y a? ajouta-t-il, comprenant, au ton de l'appel du maître, que quelque chose d'insolite s'était produit.

— Cours dans la rue et vois qui a lancé un couteau par la fenêtre du salon.

Le jeune homme était déjà à la porte; mais il essaya vainement de l'ouvrir.

— Qu'est-ce qu'il y a de dérangé dans la serrure? s'écria-t-il, étonné. On dirait que quelqu'un a fermé la porte de l'extérieur et qu'il a laissé la clef.

Pendant ce temps, Nick Carter avait ouvert la porte qui donnait du corridor dans le salon.

Avec sa rapidité de coup d'œil habituelle, il vit les moindres détails de la pièce; il constata que tout était parfaitement en ordre, et que rien ne permettait de supposer qu'un intrus y eût pénétré. Seulement la porte de communication des deux salons montrait un de ses vitraux étoilé et percé d'un trou.

Le couteau était donc entré, comme le maître

détective venait de le dire à Patsy, par la grande fenêtre en saillie du salon qui était ouverte; il avait été lancé avec tant de force qu'il était venu tomber dans l'autre pièce en traversant le vitrage de la porte de communication.

— Une simple gaminerie! grommela le détective en allant à la fenêtre et en penchant tout son buste au dehors.

Il ne vit dans la rue que trois hommes, dont deux allaient au nord et le troisième dans la direction opposée. Les uns et les autres marchaient du pas habituel aux gens qui passent.

Il parut à Nick Carter qu'aucun de ces trois hommes ne pouvait être raisonnablement soupçonné d'être l'auteur de ce qu'il appelait une gaminerie.

Au moment même où le détective allait retirer la tête, il entendit un bruit particulier, comme celui que produirait un objet pointu en fendant l'air, et, dans la même seconde, quelque chose frappa le cadre de la fenêtre, à quelques centimètres de son crâne.

Dans le bois blanc et tendre, s'était enfoncé jusqu'au manche un couteau, en tout semblable à celui qui avait volé à travers le salon quelques minutes auparavant.

Avant que Nick Carter eût pu réfléchir à ce nouvel incident, il entendit Patsy ouvrir violemment la porte de la maison et pousser un cri d'effroi à demi étouffé.

Le maître détective en trois bonds fut au bas de l'escalier. Peut-être le cadet avait-il besoin d'un prompt secours.

Comme il arrivait, Patsy faisait claquer la porte en la refermant à clef.

— Mais que fais-tu? Laisse-la donc ouverte! cria de loin le maître détective.

— Vous ferez mieux de rester dedans, répondit le jeune homme d'un ton sérieux. On n'est pas en sûreté dehors. J'ai encore dans l'oreille le sifflement de la lame qui s'est enfoncée dans un des montants de la porte. Je l'ai tout de suite arrachée, et je me suis retiré discrètement.

— Et l'autre couteau, d'où vient-il? demanda le maître, étonné, car il voyait une seconde arme de la même forme que les autres dans la main de son jeune collaborateur.

— Celui-là était dans la serrure; c'est ce qui m'empêchait d'ouvrir...Mais quoi! qu'est-ce qui crépite comme ça? s'écria Patsy en s'interrompant.

Et il rouvrit vivement, mais silencieusement, la porte, sans s'inquiéter du danger qu'il pouvait courir.

Nick Carter et le cadet sautèrent les quelques marches du perron et se trouvèrent dans la rue juste à temps pour apercevoir un homme sur une motocyclette qui roulait avec une rapidité vertigineuse et qui disparut dans l'obscurité.

— C'est lui! c'est lui! criait Patsy, furieux.

— Très probablement, déclara le maître avec cette tranquillité qui lui était propre et qui l'abandonnait bien rarement, même en face des plus grands périls.

«Le drôle était caché avec sa motocyclette en face de notre maison, probablement sous cette sombre voûte de porte cochère, là, de l'autre côté. Toute poursuite serait inutile, car l'auteur de ces attentats est évidemment aussi fort à conduire sa motoclette qu'à lancer ses couteaux, dont il devait avoir apporté une jolie provision, soit dit en passant.

Tout en parlant, ils étaient retournés dans le grand salon, où Patsy se mit à comparer les couteaux entre eux.

— Ce sont de vrais jumeaux, dit Nick Carter en souriant; il est impossible de les distinguer les uns des autres. En tout cas, les manches en sont d'un poids inusité, ce qui permet de les lancer avec une justesse presque absolue. Mais dans le plateau qui est sur la table de l'autre salle, il y a un quatrième couteau.

— En effet, je n'y pensais plus, dit Patsy. Vous m'en avez parlé tout à l'heure, en m'appelant.

— Eh oui, c'est celui-là qui a commencé la danse. Il est arrivé en sifflant à travers le vitrail, sans respect pour une œuvre d'art...Mais où ai-je la tête? J'ai tout à fait oublié mon visiteur!

Les deux détectives se hâtèrent de passer dans le salon de derrière.

— Inutile de vous tourmenter, dit Nick Carter en entrant; il ne s'agit que d'une farce de galopin et...Miséricorde! s'écria-t-il sans finir sa phrase.

Il s'était rapproché du fauteuil et se penchait pour regarder l'homme, qui y était assis immobile, le dos tourné à la porte.

— Patsy, dit-il brusquement, vite, cours chercher un médecin.

Il se reprit presque aussitôt.

— Non, fit-il; c'est superflu. Tout secours humain arriverait trop tard.

Patsy, tout près du maître détective, regardait, avec de l'effroi dans les yeux, le cadavre de cet homme, affalé dans le fauteuil.

L'œil fixe et terne était dirigé vers la fenêtre

du jardin; une pâleur livide couvrait le visage convulsé.

Dans le cœur de l'infortuné était plongé jusqu'au manche un couteau semblable aux quatre autres que Nick Carter avait déjà collectionnés.

Ainsi toute l'aventure aboutissait à cette fin étrangement tragique, et les craintes de l'étranger qui, de son propre aveu, s'était présenté chez le détective sous un nom supposé, étaient malheureusement justifiées par l'événement.

La main à qui l'on devait attribuer ces faits, à la fois bizarres et atroces, était-ce donc réellement celle de Dazaar?

Lettre d'Avis.

La constatation d'un médecin était, dans tous les cas, nécessaire, et Patsy courut le chercher.

Nick Carter, certain que son hôte assassiné n'avait plus besoin d'aucun secours humain, avait lestement sauté dans le jardin par la fenêtre ouverte, et il en explorait minutieusement tous les coins et recoins.

Tout lui parut exactement comme à l'ordinaire, et il ne vit rien de suspect.

Les maisons de New-York sont toujours groupées en forme de rectangles allongés. L'arrière-cour y est attenante au jardin, et de primitives clôtures en planches séparent ces ours et ces jardins les uns des autres.

L'œil perçant du détective ne découvrit sur le haut de ces planches que quelques matous vagabonds, qui troublaient de leurs miaulements le silence de la nuit.

Rien n'indiquait qu'une créature humaine eût passé là, et pourtant il était clair que l'assassin avait pris position sur un point de cette sorte de palissade, pour envoyer de là, avec une prodigieuse adresse, son couteau dans la poitrine du malheureux Thompson.

Nick Carter se hissa sur la clôture, s'y établit à califourchon et sonda du regard les cours et jardins avoisinants. Nulle part personne n'était visible.

Néanmoins l'attentat n'avait pu s'accomplir que de la façon suivante.

D'abord, il fallait qu'il y eût deux complices.

Quand ils eurent vu que l'homme qu'ils avaient choisi pour victime s'était retiré avec le détective dans le salon de derrière, l'un des meurtriers était resté dans l'ombre de la rue, tandis que son compagnon était entré dans une des maisons du parallélogramme, — du «bloc», comme on dit en Amérique, — et de là avait gagné, à travers les cours, le jardin de Nick Carter.

Alors on avait lancé de la rue un couteau dans les salons, en prévoyant fort justement que le détective s'empresserait de chercher l'auteur du méfait et laisserait son visiteur un moment seul.

Les quelques minutes pendant lesquelles Nick Carter et Patsy avaient été occupés à la porte d'entrée de la maison, l'assassin posté dans le jardin les avait utilisées pour l'exécution de ses odieux desseins, et n'avait que trop bien réussi à frapper sa victime.

Les criminels avaient eu tout le temps de fuir; c'eût été peine perdue que de tenter de retrouver leurs traces sur-le-champ.

Le maître détective retourna donc dans la salle par le même chemin qu'il en était sorti, espérant que la visite des poches de l'homme assassiné pourrait fournir des éclaircissements sur sa personnalité et sur ses relations avec cet affreux Dazaar et ses associés.

Ce fut une nouvelle et vive déception. Nick Carter eut beau explorer poches et goussets et palper les doublures, il ne trouva pas la moindre chose qui lui donnât, même de loin et par voie de conséquence ou d'hypothèse, le plus léger renseignement.

Quelques pièces de monnaie, une montre ordinaire et sa chaîne, voilà tout ce que les poches contenaient.

Le linge ne portait aucune marque, pas même celle de la blanchisserie où il avait été lavé en dernier lieu, malgré l'habitude constante des blanchisseurs de New-York.

Bref, il ne s'offrit aux investigations du détective aucun indice d'où l'on pût partir pour arriver à l'identification du mort, et le malheureux resta, après comme devant, l'inconnu Mr. Thompson.

Ten Itchi, qui était rentré sur ces entrefaites, réclama par téléphone la présence du coroner, magistrat chargé, aux Etats-Unis comme en Angleterre, de procéder à une enquête dans tous les cas de mort violente ou suspecte.

— Regarde très attentivement ce cadavre, Ten Itchi, dit ensuite le maître détective à son auxiliaire japonais. Il est plus que probable que j'aurai à me servir tôt ou tard du masque de cet infortuné, et je vais en prendre tout de suite une photographie au

magnésium. Mais surtout relève bien exactement tous les signes distinctifs extérieurs, la coupe et la couleur des habits, la nuance des cheveux et de la barbe. Plus tard, nous n'aurons plus l'occasion de faire ces observations, si importantes pour nous, car le coroner ordonnera naturellement le transport du corps à la morgue.

C'est, en effet, ce qui arriva lorsque, une demi-heure après, le coroner se présenta chez Nick Carter, et qu'il eut, de concert avec le médecin amené par Patsy, procédé aux constatations et autres formalités légales vis-à-vis de l'homme assassiné.

Le reste de cette nuit mouvementée s'écoula sans autre trouble pour les détectives.

Le lendemain matin, Nick Carter reçut, à la première distribution de la poste, une lettre qui devait être en quelque sorte le prélude d'une des aventures les plus étranges et les plus périlleuses où il se soit trouvé engagé dans le cours accidenté de sa longue carrière.

Cette lettre était ainsi conçue:

«Cher Mr. Carter,

«C'est parce que les éminentes qualités personnelles que vous déployez comme homme et comme détective excitent tout particulièrement mon intérêt, que je vous écris ces quelques lignes; mais c'est aussi en partie parce que je crains que notre ami commun Thompson — cet infortuné n'est malheureusement plus en vie! — ne vous ait pas donné hier soir une très bonne description de ma personne. Tout ce qu'il vous a confié échappe naturellement à ma connaissance, mais j'ai la ferme espérance que mes petits messagers auront travaillé assez vite pour l'empêcher de dévoiler indiscrètement d'importants mystères.

«Cette histoire m'est d'ailleurs assez pénible, car elle a ruiné d'un coup tout un plan que j'avais élaboré avec soin et, je peux le dire, avec habileté. J'espérais notamment que, longtemps encore, pendant des jours et des années, votre activité professionnelle serait pour moi une source de plaisir sans mélange. Je me réjouissais d'avance de pouvoir indéfiniment renverser d'une main invisible le château de cartes péniblement construit de vos ingénieuses et laborieuses théories, et je me promettais beaucoup de divertissement à assister à votre immanquable déconvenue, si forte et si persistante qu'elle aurait fini par aboutir au désespoir.

«Hélas! de tout cela je dois faire mon deuil!

«Puisque notre ami commun Thompson a bavardé comme un écolier qui sort de la classe, je me vois forcé de relever ma visière et de conduire mon jeu cartes sur table, à découvert, et, par conséquent, d'une manière d'autant plus énergique.

«Si je vous envoie ce cartel et vous jette ainsi le gant, ce n'est pas du tout que je nourrisse pour vous de la haine ni aucune de ces mesquines passions, ordinaires aux créatures humaines. Au contraire, je vous tiens pour un des très rares contemporains qui ont incontestablement des droits à mon estime. Mais il me plaît de vous prendre, vous et vos talents, pour vous prouver à vous-même combien vaine et méprisable est l'intelligence humaine, et combien les plus habiles d'entre les hommes sont livrés à ma merci. En conséquence, à partir de ce moment, je vous poursuivrai sans pitié; mais cela ne veut pas dire que je désire, provisoirement du moins, déterminer votre mort. Que vous deviez, tôt ou tard, périr de ma main, cela va de soi, car j'ai décidé de vous choisir pour le jouet de mes caprices, et j'ai définitivement réglé votre sort.

«Ce sort, vous ne sauriez l'éviter, et il s'imposera à vous d'une façon d'autant plus terrible que vous manifesterez dans la lutte plus de ressources intellectuelles et de force de résistance.

«Vous considérerez très certainement ces déclarations comme de creuses fanfaronnades, à moins que vous ne soyez plus sage que je ne me figure que vous l'êtes. Quoi qu'il en soit, vous devriez vous dire que, si vous vivez encore et pouvez en ce moment lire ma lettre, c'est à mon bon plaisir que vous en êtes redevable, — vous et votre petit et amusant Patsy; car il est clair qu'avec les deux lames de couteau que vous avez entendues siffler à un pouce de vos têtes, je pouvais vous frapper, tout de même qu'a été frappé Thompson par celle qui lui était destinée et qui lui a fermé la bouche à jamais.

«Mais je le répète, je ne pense pas du tout à vous tuer si promptement. Non, non, mon cher Carter; vous en seriez quitte à trop bon marché. Quand vous mourrez, ce sera au milieu de souffrances telles qu'un Peau-Rouge n'en pourrait imaginer de semblables. Mais le temps n'est pas encore venu. Pour le moment, je m'apprête à m'amuser avec vous comme le chat s'amuse avec la souris. Ceux qui vous aiment et qui vous sont chers doivent périr sous vos yeux dans des supplices que seule l'imagination la plus déréglée est capable de concevoir et d'appliquer; vous devez

être vous-même réduit à la plus affreuse détresse morale, avant que vous parveniez à travers les plus épouvantables douleurs, au bout du chemin assigné à toute créature mortelle.

«Encore un mot, mon cher Carter. Vous m'avez déjà parlé, à moi personnellement, et vous aurez encore de fréquentes occasions de vous entretenir avec moi. Cela fait ma joie, d'avoir des relations personnelles avec ma victime, de l'envelopper de politesse et d'amabilité, sans que le moindre pressentiment lui dise qui est celui qui, tout à l'heure, la regardait avec des yeux pleins de sourires, uniquement afin de bien voir la place où les blessures lui feront le plus de mal.

«C'est assez pour aujourd'hui. Attendez-vous à entendre bientôt parler de moi de nouveau, car je considère ma journée comme perdue lorsque je n'ai pas pu me mettre en rapport avec celui que j'ai marqué pour ma proie, de la façon qui me plaît le mieux.

«Dazaar.»

Nick Carter avait conservé un visage impassible pendant la lecture de cette longue et significative épître.

Lorsqu'il fut arrivé au bout, il se leva de la table, où lui et Ten Itchi venaient de déjeuner, en faisant signe au jeune Japonais de le suivre dans son cabinet de travail.

Là, il tendit la lettre à son collaborateur et le pria de la lire avec attention.

— Eh bien, qu'en penses-tu? demanda-t-il, comme Ten Itchi lui rendait le papier sans rien dire.

— Dans mon pays, il y a un proverbe suivant lequel ceux qui écrivent des lettres et les fous sont frères jumeaux, répondit laconiquement le jeune détective.

— Mais ce Dazaar, comme il se nomme, n'est pas un fou.

Le Japonais haussa les épaules de l'air le plus dédaigneux du monde.

— Tu sembles avoir une autre opinion? fit le maître détective, souriant.

— Il a écrit une lettre dans laquelle il dévoile tout au long et très clairement ses projets. C'est un avertissement et un renseignement qu'il vous donne, et, si je me place à son point de vue, je dis que c'est la chose la plus niaise qu'il puisse faire. S'il n'est pas un fou, il est à coup sûr un fanfaron.

— Tu as raison, sans contredit, jeune homme! — Les fanfarons ne supportent pas de rester dans l'ombre. Il faut qu'ils aient une personne devant qui ils puissent se vanter.

— C'est tout à fait mon avis, dit Nick Carter avec un geste d'approbation.

— Si j'étais à votre place, Maître, je n'accorderais, au moins provisoirement, aucune attention à ce Dazaar. Cela le piquera, le rendra imprudent, et bientôt il se trahira ou, du moins, se découvrira de telle manière qu'on pourra le pincer.

— En attendant, il devrait bien se contenter d'écrire des lettres! fit observer le maître détective. Il est trop malheureux que ce Thompson — quel que soit son nom véritable — n'ait pu parler jusqu'à la fin, et qu'il soit mort avant d'avoir eu la possibilité de me confier son secret.

— Est-ce que le corps est déjà à la morgue?

— Oui; Patsy y est allé faire un tour, dans l'espoir que le vieux phénomène par lequel une force irrésistible attire le meurtrier vers sa victime, se produira dans le cas présent, comme il s'est produit dans tant d'autres.

— C'est parfaitement possible, reprit le jeune Japonais, l'air pensif. Mais je crois qu'il serait bon que je fusse là-bas pour aider Patsy à son insu.

— Fais absolument comme tu voudras. Je me trouverai très probablement, moi aussi, dans la salle d'exposition des cadavres, d'autant plus qu'il faut que je prenne moi-même la chose en main. Chick à une autre affaire non moins importante à suivre, et il compte sur le concours de Patsy, dont il a besoin; nous ne pouvons pas le priver longtemps de son auxiliaire. Nous serons donc à peu près seuls, tous les deux, pour soutenir la bataille que Dazaar nous offre.

Les yeux sombres du détective japonais s'allumèrent, et il dit vivement:

— Il y a longtemps que je désire travailler une fois seul avec vous, Maître, et je me réjouis d'autant plus de pouvoir le faire aujourd'hui qu'il s'agit d'un cas exceptionnel où j'apporterai, peut-être, quelque lumière spéciale. Je crois que la malice de Dazaar m'a jadis donné du fil à retordre dans mon pays natal. Mais, comme je ne suis pas encore tout à fait sûr de mon affaire, vous m'excuserez, j'espère, si je m'abstiens de vous en dire davantage pour le moment.

Avec une brève inclination de tête, le Japonais sortit du cabinet de travail du maître, sans que celui-ci cherchât à le retenir. Nick Carter était habitué depuis longtemps aux nombreuses singularités du ca-

ractère de Ten Itchi, et il savait que le faire parler lorsqu'il ne voulait pas était simplement impossible.

Son aide parti, le maître alluma un cigare et s'allongea confortablement dans un fauteuil, comme il faisait toujours lorsqu'il voulait réfléchir à loisir à quelque question particulièrement difficile et grave.

Un instant après, la sonnette d'appel du téléphone résonna.

Contrarié de ce dérangement, le maître détective porta à son oreille le récepteur de l'appareil installé sur son bureau.

— Me voici, Nick Carter!... Qui est là?

— Simon Gray, président de la «Travellers' International Bank». Dites-moi, cher Carter, ne pourriez-vous pas faire un saut jusqu'ici? J'ai auprès de moi un ami d'affaires qui voudrait faire connaissance avec vous. Je sais qu'il s'agit de vous confier une mission importante, et je crois que ça vaut la course.

— Je viens tout de suite, répondit simplement le détective en raccrochant le récepteur.

Simon Gray était une de ses meilleures connaissances. Il avait suivi avec succès un grand nombre d'affaires très sérieuses pour le compte de ce banquier plusieurs fois millionnaire, et il était reçu dans la famille sur un pied d'intimité.

Il se mit immédiatement en route, et un quart d'heure ne s'était pas écoulé qu'il entrait dans le grand et luxueux cabinet particulier du financier.

Simon Gray le reçut avec une cordiale poignée de main.

Le maître détective était sorti avec le costume et l'apparence extérieure sous lesquels il apparaissait d'ordinaire à ses connaissances ainsi qu'aux hauts fonctionnaires de la police officielle.

C'était une édition de sa personne d'aspect un peu plus âgé que l'originale, et d'une corpulence un peu plus forte.

Cette minime différence avait un effet si surprenant que les gens qui connaissaient Nick Carter sous cette forme modifiée n'auraient vu en lui qu'un complet étranger, s'il s'était présenté à eux avec sa figure propre et naturelle.

Ainsi que le détective s'y attendait, le banquier n'était pas seul.

Une personne inconnue à Nick Carter tournait le dos à l'intérieur du cabinet, debout à la fenêtre, et visiblement intéressée par le spectacle de la foule bariolée des passants dans la rue.

Il était rare que le grand détective ne pût juger un homme à première vue; ce fut pourtant le cas cette fois, lorsque Simon Gray lui présenta son ami et qu'il eut la possibilité de le considérer attentivement.

En tout cas, cet étranger était un bel homme dans toute la force du terme, avec des muscles d'athlète et des allures d'une distinction tout à fait aristocratique.

Ses yeux noirs, légèrement voilés, ne laissaient transparaître aucune expression bien définie; mais les traits de son visage bronzé étaient pleins de noblesse et dénotaient une haute intelligence.

Cependant Nick Carter, le profond connaisseur d'hommes, ne pouvait se défendre d'un sentiment de malaise qui s'accentuait à mesure qu'il regardait de plus près les yeux extraordinaires de l'étranger, aussi changeants d'expression qu'un caméléon de couleur.

— Voici le gentleman pour qui je vous ai prié de venir, ami Carter, dit le président de la «Travellers' International Bank», en faisant les présentations, — le señor don Murillo Cortez.

«Je ne doute pas que vous ne désiriez vous entretenir en particulier, Gentlemen; c'est pourquoi je vous demande la permission d'aller un instant m'occuper d'une affaire pressante.

Lorsque les deux hommes eurent pris place dans de bons fauteuils, Cortez se tourna vers Nick Carter avec une courtoisie exquise, et, d'une voix dont l'harmonie rare et délicieuse était merveilleusement captivante, il l'inonda d'un véritable flot de paroles.

— Je vous suis grandement obligé et infiniment reconnaissant d'avoir bien voulu prendre la peine de venir jusqu'ici, très honoré Mr. Carter, déclara-t-il; d'autant plus que, par suite de différentes circonstances, il faut que je quitte New-York aujourd'hui même. Mon absence durera quelques jours; mais, dès que je serai de retour, nous pourrons conférer plus longuement et plus en détail. Je me bornerai donc aujourd'hui à vous donner quelques indications générales sur l'affaire qui m'occupe, car le temps me manque absolument pour en parler à fond.

— De quoi s'agit-il? demanda le détective, qui se tenait sur la réserve, tout en ne cessant d'étudier avec un intérêt de plus en plus grand la physionomie de son interlocuteur.

Dans toute la manière d'être de cet homme, il y avait quelque chose de mystérieux et d'inquiétant.

Sa politesse recherchée, son amabilité enveloppante causaient une gêne presque physique à Nick

Carter, qui en vint promptement à la certitude que cet étranger n'était pas ce qu'il prétendait être.

Il ne l'examinait qu'avec plus de persistance et d'un œil plus aigu, pour parvenir à voir derrière son masque.

— Vous vous demandez de quelle nature est l'affaire que je voudrais vous charger de mener à bien, n'est-ce pas? reprit Murillo Cortez avec son séduisant sourire.

— Parfaitement. Sans aucun doute, Gray, notre ami commun, vous a déjà dit qu'il faut que je connaisse une affaire dans tous ses détails, avant de décider si j'en accepte ou non la charge.

— Rien de plus juste. Je n'irai donc pas par quatre chemins avec vous, mon cher Mr. Carter; je serai net et bref. Voici: j'ai perdu mon épouse et je désire, avec votre aide, la retrouver.

Nick Carter hocha la tête et garda le silence.

— Il ne s'agit pas d'un événement de ces derniers jours, continua Cortez. Voici déjà plus d'un an que ma femme m'a laissé; pour être précis, il y a aujourd'hui treize mois. Pendant ce temps, je n'ai rien négligé, j'ai remué ciel et terre pour trouver la trace de la disparue; mais toutes mes peines sont jusqu'ici restées sans résultat.

«Hier soir, à dix heures, j'ai reçu, sans m'y attendre aucunement, une lettre par un exprès, et comme je l'ouvrais, il en est tombé un portrait de mon épouse. C'était évidemment une de ces photographies comme en font les amateurs, et pour rendre la chose encore plus énigmatique, il y avait au dos cette inscription:

«A seule fin de montrer que la personne ci-contre est encore vivante.»

— Existait-il des raisons plausibles pour déterminer votre épouse à vous quitter? demanda le détective de son ton calme, sans détourner un instant ses yeux perçants du visage de son interlocuteur.

— Pas le moins du monde.

— Aviez-vous de l'affection l'un pour l'autre?

— Mais naturellement. Je pourrais même déclarer que notre bonheur conjugal était trop grand, que c'était trop beau pour être durable. Je suis incapable de me rappeler le plus petit incident qui puisse être invoqué comme un motif, même lointain, de cette disparition.

— Depuis combien de temps êtes-vous à New-York?

— Depuis deux mois.

— Montrez-moi, je vous prie, ce portrait photographique de votre épouse, que vous avez reçu hier soir.

Cortez tira son portefeuille de sa poche et y fouilla un moment sans trouver ce qu'il cherchait.

— Ah! c'est trop malheureux! s'écria-t-il. J'ai enfermé la dépêche dans ma table à écrire, hier soir et, ce matin, j'ai oublié de prendre avec moi la photographie.

— Vous m'avez dit que vous deviez partir aujourd'hui. Quand serez-vous de retour?

— Probablement après-demain.

— Bien. Alors vous pourrez me le faire savoir par l'entremise de Mr. Gray, et, d'ici là, vous voudrez bien, je vous prie, m'envoyer la lettre avec le portrait, telle que vous l'avez reçue hier. De mon côté, je réfléchirai si je veux me charger de l'affaire ou non. Pour le moment, je ne pourrais que vous donner un conseil bien intentionné.

— Je serai ravi de l'entendre et de le méditer.

— Si vous êtes malade, vous allez voir un médecin, et pour le mettre à même de vous soigner efficacement, vous avez grand soin de ne lui rien cacher de ce qui se rapporte à votre cas, même les choses désagréables. Eh bien, vous vous trouvez dans une circonstance analogue. Si vous avez perdu votre femme et que vous vouliez la ravoir, mettez-vous en rapport étroit avec un détective. Considérez-le comme votre confesseur, et racontez-lui, comme vous le feriez à celui-ci, la vérité tout entière. C'est ce que, jusqu'à présent, vous avez oublié de faire; en somme, pour parler sans fard, — vous m'avez menti. Bonjour!

Là-dessus le détective prit son chapeau et quitta, sans autre cérémonie, le cabinet du banquier.

Il se mit à descendre la rue d'un pas rapide.

Ses traits s'étaient assombris, et dans ses yeux brillait une lueur menaçante.

— Qu'est-ce que cela veut dire? murmurait-il en marchant. Pourquoi cet homme m'a-t-il fait venir? Uniquement, sans doute, pour se graver exactement mon extérieur dans la mémoire. Sa prétendue mission n'est qu'un leurre; il n'a jamais perdu sa femme. Mais il porte à sa chaîne de montre une breloque qui me donne à penser. Elle a exactement la même forme que les quatre couteaux que je garde chez moi et dont l'un a percé le cœur de ce malheureux Thompson. Ce peut, il est vrai, n'être qu'une coïncidence fortuite; cependant ces armes ont une forme assez particulière, et je n'ai encore jamais vu de breloque, chez les bijoutiers ou ailleurs, qui reproduise

ce modèle. En tout cas, sous le masque de ce Murillo Cortez se cache un tout autre individu, et un peu de surveillance ne saurait faire aucun mal à ce digne personnage, quel qu'il soit.

Le résultat de ces réflexions fut que Nick Carter tourna le prochain coin de rue et disparut dans l'ombre d'une porte cochère.

Quelques minutes plus tard, lorsqu'il en ressortit, au lieu du gentleman d'âge moyen qu'il paraissait être tout à l'heure, il était devenu un batteur de pavé à physionomie banale et sans expression, comme on peut en voir des centaines flâner dans les rues de New-York.

Ni son ami Gray, ni le mystérieux señor Cortez n'auraient reconnu le célèbre détective sous cette nouvelle enveloppe.

Sur les Traces de l'Ennemi.

Il ne fut pas difficile pour le maître détective de se tenir sur les traces de l'étranger, qui ne tarda pas à sortir à son tour des bâtiments de la «Travellers' International Bank».

Celui-ci avait cependant la préoccupation évidente d'égarer, de semer, comme on dit, les fileurs possibles.

Dans quelle autre intention, en effet, aurait-il suivi un chemin si invraisemblable, décrivant des circuits et des zigzags dans tous les quartiers de la ville.

Après avoir été à l'Est, il revint à l'Ouest, puis fit un bout de chemin vers la ville haute, et redescendit pour sauter dans un tramway qui allait en sens contraire.

Mais Nick Carter était plus qu'à la hauteur de toutes ces ruses, qui, néanmoins, le forçaient à sortir à tout bout de champ un nouveau déguisement de ses poches, pour ainsi dire, afin de n'être pas remarqué par le señor Cortez, lequel regardait fréquemment autour de lui.

Enfin l'Espagnol parut être persuadé que personne ne le suivait, et il prit, au haut de l'escalier du pont de Brooklyn, un train du chemin de fer aérien de la Troisième Avenue, qu'il laissa à la Vingt-troisième Rue.

Au moment où Murillo Cortez, si obstinément filé par le détective, arrivait dans cette rue, un grave accident se produisait au carrefour, point toujours encombré par les piétons et les véhicules de toute sorte, et qui passe à bon droit pour un des plus dangereux de tout New-York.

Un tramway électrique, parcourant rapidement la Vingt-troisième Rue, était entré en collision avec une automobile, qui débouchait à grand bruit de la Troisième Avenue dans la direction du sud, et dont le chauffeur n'avait pu, par suite de l'extrême vitesse de la grosse voiture, bloquer ses roues assez tôt.

Les personnes qui étaient dans l'automobile furent lancées au dehors, quelques-unes fort loin.

Une jeune femme tomba si malheureusement devant le car électrique que celui-ci, sans que le wattman pût l'empêcher, bien qu'il actionnât le frein de toute sa force, broya de ses roues de devant le corps de la malheureuse.

Un cri d'effroi s'éleva du rassemblement qui s'était déjà formé et qui augmentait de minute en minute.

Bientôt quelques agents de police se frayèrent un chemin à travers la foule des curieux.

Comme il arrive toujours en pareil cas, tout le monde rejetait la faute sur le conducteur du tramway.

La foule l'aurait arraché de la plate-forme de sa voiture et lynché, si les gardiens de l'ordre public ne l'avaient protégé, en distribuant à droite et à gauche des coups de leurs bâtons, contre la cohue déchaînée des braillards.

Les autres personnes de l'automobile, toutes blessées plus ou moins gravement, furent conduites à l'hôpital le plus voisin.

Des gens de bon cœur et de bonne volonté travaillaient à soulever des rails la lourde voiture, pour délivrer la pauvre femme de son épouvantable position.

Nick Carter, embrassant la scène d'un coup d'œil, courut contribuer à ce sauvetage et oublia tout à fait l'homme qu'il avait suivi jusque-là.

Leurs efforts réunis ne tardèrent pas à dégager la victime, qui avait perdu connaissance.

On la coucha sur des couvertures, au bord de la rue, et un médecin, appelé en hâte, fit tout ce qu'il était possible de faire pour la rappeler à elle et pour panser ses horribles blessures.

Le spectacle que présentait la moribonde était navrant. La pâleur de la mort couvrait son pur et beau visage; son élégante toilette était partout souil-

lée de sang et cachait mal les plaies de son corps douloureux.

Cependant un jeune homme, portant le costume sévère de l'ecclésiastique, fendit la foule et s'approcha de la mourante. Elle leva un instant vers lui des yeux reconnaissants, que l'agonie voilait déjà. Il s'agenouilla près d'elle en récitant les dernières prières et lui donna la suprême bénédiction.

Saisis par la majesté simple de cette cérémonie sacrée, tous les hommes présents avaient ôté leurs casquettes et leurs chapeaux.

Les femmes croisaient les mains et priaient.

L'agonisante aussi avait croisé ses pauvres mains, et ses lèvres blêmes remuaient, répétant tout bas les paroles du ministre de paix et de salut.

Sa respiration devenait de plus en plus courte; enfin son cœur cessa de battre, et cet être, tout à l'heure plein de jeunesse et de vie, rendit le dernier soupir.

Comme Nick Carter, péniblement ému, laissait errer ses regards autour de lui, ils s'arrêtèrent sur un homme dont la vue lui donna le frisson.

C'était Murillo Cortez.

Le maître détective en croyait à peine ses yeux. Cet homme, dont la tenue était d'une si aristocratique distinction et qui semblait être la bienveillance incarnée, regardait la morte avec des yeux où brillaient des lueurs diaboliques. Un sourire, qui faisait penser à Satan, se jouait sur ses lèvres rouges.

Le fait qu'une vie humaine venait de se perdre et que la malheureuse qui gisait là avait eu à endurer d'effrayantes douleurs, était visiblement pour lui la cause du plus vif plaisir.

La cruauté qui se révélait dans tout son être n'était certainement pas d'un homme, mais d'un démon.

Nick Carter resta un moment interdit devant la manifestation de ces sentiments atroces. Il se rappela involontairement ce qui était arrivé la veille au soir et la lettre qu'il avait reçue le matin même.

«... Vous m'avez déjà parlé, à moi personnellement, et vous aurez encore de fréquentes occasions de vous entretenir avec moi. Cela fait ma joie, d'avoir des relations personnelles avec ma victime!... Dazaar.»

Ces mots revinrent à l'esprit du détective, et il se dit aussitôt:

— Ce Cortez et le monstre que Thompson m'a décrit sont identiques. Les angoisses de ses semblables font sa joie. Il n'a — j'en suis sûr maintenant — prié Simon Gray de me faire venir à la banque que pour pouvoir m'étudier de plus près.

«Eh bien, continua-t-il à part soi, si c'est véritablement Dazaar, — et il y a quelque chose en moi qui me dit que je ne me trompe pas, — il est pour le moins aussi facile à attraper que moi. Dès le premier instant que je l'ai vu, j'ai pressenti que cet étranger, d'une amabilité si raffinée, ne répondait pas intérieurement à son apparence extérieure, qu'il n'était pas, en réalité, ce qu'il prétendait être. Ça va bien; nous combattons à armes égales, et, s'il me ménage des surprises, je pourrai lui en ménager aussi.

Cortez resta sur le lieu de l'accident jusqu'à ce que le corps eût été mis dans la voiture d'ambulance qui devait le transporter à la morgue.

Alors il remonta d'un pas rapide la Vingt-troisième Rue en se dirigeant vers l'Ouest.

Nick Carter, inlassable, le suivit le long de cette rue animée, tout en réfléchissant à la découverte qu'il venait de faire.

Il se rendait parfaitement compte que les soupçons qu'il avait conçus sur l'élégant étranger n'avaient réellement d'autre base que l'espèce de méfiance que cet homme lui avait inspirée dès le début. La première chose qu'il avait à faire désormais, c'était de rassembler des preuves pour étayer sa conviction morale.

Mais dès maintenant, ce soupçon était là, ancré dans son esprit; et l'expérience de mainte année déjà avait appris à Nick Carter qu'il faisait toujours bien de suivre sans discussion les données de ce qu'il appelait son «sixième sens».

Il était déterminé à le suivre encore dans les circonstances présentes.

En tout cas, il resterait sur la trace de cet Espagnol équivoque jusqu'à ce qu'il eût recueilli les éléments nécessaires pour asseoir solidement son opinion.

Il venait de changer son déguisement pour la sixième fois, et il se croyait absolument sûr de n'avoir pas été reconnu, malgré les regards scrutateurs que son homme jetait à chaque instant autour de lui.

Lorsqu'ils eurent atteint Union Square, Cortez traversa cette vaste place en se dirigeant vers Hoffman House, un des plus grands hôtels de New-York, tandis que Nick Carter se tenait discrètement à portée.

Aussitôt que l'homme suspect, qui marchait à

grands pas, eut disparu derrière la porte de l'hôtel, le détective, réglant son pas sur le sien, s'y faufila à son tour et, ne le voyant plus, fit un pas dans le luxueux bar-room installé tout à l'entrée.

Nick Carter calculait que Cortez n'avait pas encore eu le temps d'arriver au bar proprement dit, c'est-à-dire au comptoir.

Cependant, il eut beau fouiller d'un œil ardent tous les coins de la salle, il n'aperçut pas l'étranger.

Assez surpris, il se hâta de traverser le petit espace sur lequel ouvre le bar-room et qui sépare la première porte d'entrée des grands battants vitrés donnant accès dans l'immense vestibule de l'hôtel, ce qu'on appelle, en Amérique, le «hall» ou «lobby».

Là comme dans le bar-room, ce fut en vain que Nick Carter promena ses yeux d'Argus de tous les côtés; il lui fut impossible de découvrir la moindre trace de Murillo Cortez, qui s'était, eût-on dit, englouti brusquement sous terre.

La chose était d'autant plus prodigieuse que celui-ci n'avait pas eu le temps matériel de franchir la distance entre l'entrée de l'hôtel et l'issue du hall la plus rapprochée, même en courant comme un fou. D'ailleurs, une précipitation aussi insolite n'aurait pas manqué d'attirer l'attention de la foule qui emplissait le vestibule. Or, rien n'indiquait qu'il vînt de se passer quelque chose d'extraordinaire.

Le grand détective se trouvait donc devant une énigme.

Comment Cortez avait-il pu s'y prendre, avec l'avance de cinq secondes à peine qu'il avait sur Nick Carter, pour disparaître si complètement?

Il n'était pas plus dans le grand «lavatory», où salon de toilette, attenant à un des côtés du lobby, que dans le lobby lui-même. Il n'avait pas eu le temps strictement nécessaire pour aller à l'ascenseur, et encore bien moins celui d'utiliser l'escalier placé derrière la cage de cet ascenseur, qu'il fallait tourner pour l'atteindre.

Après un court moment de réflexion, Nick Carter résolut d'aller questionner l'agent-comptable, autrement dit le «clerk» de l'hôtel.

Il le connaissait pour un homme extrêmement vigilant et doué d'une puissance d'observation peu ordinaire.

Cortez avait dû forcément passer devant son bureau si, comme le supposait le détective, il était allé du bar-room dans le lobby.

Nick Carter se fit donner un cigare par le clerk, et, pendant qu'il l'allumait à loisir, il dit négligemment:

— Comme on a tout de même de la guigne quelquefois, Charley! Je courais après un gentleman que je connais bien; je le vois entrer dans l'hôtel; j'arrive, je peux le dire, sur ses talons, et...il n'y a plus personne! Vous avez sûrement dû le voir, Charley. C'est un gentleman de haute mine, vêtu avec la dernière élégance; il a une moustache soyeuse et bien soignée, des yeux d'un gris sombre, un haut-de-forme et des gants jaune-paille...

— Mais naturellement, je l'ai vu. Et vous, vous ne l'avez pas aperçu un tout petit peu? dit le clerk en riant.

— Non, ma foi! Au moment où je suis entré, je l'ai perdu des yeux. Où peut-il être allé?

— Il est retourné dans la rue.

— Ah! je comprends maintenant. Il s'est simplement mis un peu de côté, de sorte qu'en ouvrant la porte, je me le suis caché moi-même...Est-ce ça?

— Précisément. Pendant que vous vous avanciez vers les portes vitrées du hall, il a filé dans la rue comme un éclair. Je vous l'aurais bien fait remarquer, mais on ne se mêle pas volontiers, sans qu'on vous en prie, des choses qui ne vous regardent pas.

— Je comprends parfaitement cela, répondit Nick Carter avec un sourire plein de sérénité, pendant que sa déconvenue le faisait bouillir de dépit.

— C'est égal, ajouta-t-il; c'est dommage; c'est le plus drôle de corps du monde, et j'aurais été content de le tenir pour le faire bavarder un moment.

— Oh! c'est une occasion que vous retrouverez facilement, dit le clerk. Depuis quelques mois, votre ami vient chez nous tous les jours. Je ne sais pas encore son nom, mais il doit être riche, car il ne regarde pas à l'argent.

Le maître détective prit bientôt congé du clerk.

Il avait maintenant une raison de plus, et une raison personnelle, pour ne pas douter qu'il n'eût affaire à un ennemi exceptionnellement rusé.

Ce n'était pas le premier venu, celui qui avait pu le reconnaître sous ses multiples travestissements — car il était évident que Cortez l'avait reconnu — et s'arranger pour s'esquiver avec une si subtile adresse.

— Je ne considérerai plus jamais comme de simples hâbleries ce que ce Dazaar m'a écrit ou m'écrira, grommelait Nick Carter en s'éloignant; et je ferai bien, dès maintenant, de prendre mes précautions contre de désagréables surprises.

Il ne disait que trop vrai, comme il devait bientôt l'éprouver cruellement.

Chloroformé.

Nick Carter gagna par le chemin le plus court le plus voisin des pied-à-terre qu'il avait, comme nos lecteurs le savent, dans toutes les parties de la grande ville.

Dans chacun de ces petits appartements, se trouvaient une garde-robe complète et tous les instruments, fards, postiches et autres, qui pouvaient lui être utiles; de sorte que, lorsqu'il voulait changer de vêtements ou qu'il avait besoin d'un outil quelconque, il n'avait jamais bien loin à aller.

Comme il ne voulait être reconnu ni de Patsy, ni de Ten Itchi, qui devaient être dans la salle d'exposition de la morgue, où il se disposait à aller, il s'appliqua avec un soin tout spécial à se métamorphoser en robuste Irlandais.

Lorsqu'il approcha de la grande porte de la morgue, il prit l'air le plus triste du monde, et il aborda le concierge avec force soupirs.

— Est-ce qu'on a trouvé mon ami Mike? demanda-t-il d'un ton lamentable.

— Qu'est-ce que c'est que Mike?

— Ma foi! c'est comme qui dirait mon beau-père, et il le serait devenu réellement si j'avais épousé sa fille; mais elle était trop avenante avec les autres, pour mon goût; sans compter qu'elle porte la boisson mieux qu'un homme; bref, elle n'a pas voulu entendre parler de moi, de sorte que je ne l'ai pas épousée et que Mike, après tout, n'est pas devenu mon beau-père. Mais nous sommes toujours de grands amis. Comme il se saoule régulièrement le premier du mois et qu'il lui faut huit jours pour se remettre dans son bon sens, tandis que moi, c'est toujours vers le milieu du mois que ça m'arrive, nous vivons tranquillement ensemble, sans avoir rien à nous reprocher l'un à l'autre. Mais hier soir, par exception je me suis grisé aussi, et alors il n'y avait plus personne pour remorquer Mike à domicile; et comme sa maison est près de la rivière et qu'il n'a pas reparu au logis, je voudrais voir si on ne l'aurait pas repêché et apporté ici.

«Ce n'est pas qu'il l'aurait volé; mais puisque sa fille braille et qu'il est mon meilleur ami, et que, d'un autre côté, je suis, pour ainsi dire, coupable de tout le malheur en ayant trop bu avant ma date régulière, — j'aimerais bien à regarder, au cas où il serait là, si, toutefois, vous n'avez rien à y redire.

— A votre aise, Pat, entrez, ne vous gênez pas! Mais laissez-moi vous dire auparavant qu'on n'a pas apporté un seul Irlandais ici depuis plus d'une semaine. Le Diable doit en avoir eu une indigestion; il n'en veut plus. D'ailleurs, voyez vous-même; il y a trois ou quatre locataires là dedans.

Nick Carter avait parlé si haut au concierge que toutes les personnes qui se trouvaient à l'intérieur devaient avoir entendu cette conversation.

Il ne fit pas une entrée moins bruyante dans la longue salle, garnie d'une double rangée de cellules treillagées, qu'une épaisse cloison de verre sépare du public et dans lesquelles une machine réfrigérante entretient la température de la glace pour que les cadavres exposés là sur des brancards, soient, le plus longtemps possible, préservés de la décomposition.

Les gardiens de cette salle sont endurcis à ce spectacle de la mort. De même, ils s'inquiètent peu de la douleur de ceux qui reconnaissent, parmi les cadavres reposant dans les cellules, un des êtres qui leur sont chers; d'ailleurs, ne sont-ils pas plus à plaindre encore, les malheureux qui, inconnus de tous, sont, après l'expiration du temps fixé, enterrés dans le Champ du Potier, comme on appelle le cimetière des pauvres, sans prières et sans larmes? Leurs minces cercueils de bois blanc sont mis dans la fosse debout, pour économiser la place; on y verse de la chaux vive, et quelques pelletées de terre recouvrent les tristes restes de ce qui fut des créatures humaines.

Le maître détective, en pénétrant dans la morgue, éprouva un très vif étonnement.

Devant la cloison de verre au delà de laquelle avait été placé le cadavre de l'homme qu'il ne connaissait que sous le nom de Thompson, se tenait un personnage qui n'était autre que le señor Murillo Cortez, lequel venait, une heure auparavant, de dépister si habilement le plus célèbre des dépisteurs.

Il avait donc, lui aussi, cédé à cette influence, depuis si longtemps constatée dans les annales du crime, qui amène, comme par une force irrésistible, le meurtrier en présence de sa victime.

Au moment où Nick Carter entrait, il rencontra l'ombrageux regard de l'énigmatique personnage, et il

crut un moment qu'en dépit de tout le soin qu'il avait apporté à son déguisement, les yeux scrutateurs et pénétrants qui pesèrent sur lui quelques secondes l'avaient percé à jour.

Cependant rien dans la mine de Cortez ne trahit qu'il eût reconnu son adversaire.

Comme si le nouveau venu lui était complètement indifférent, il reporta toute son attention sur le compartiment où gisait le mort, qu'on y avait apporté dans le cours de la nuit précédente.

Nick Carter remarqua tout de suite la présence de Patsy.

Le cadet avait dans les mains différents torchons, et il s'occupait avec zèle à faire reluire la rampe de cuivre qui courait devant les cloisons de verre, comme s'il n'avait, de toute sa vie, appliqué ses facultés à une autre occupation.

Le maître détective n'aperçut Ten Itchi nulle part.

Il pouvait y avoir en tout et pour tout une douzaine de personnes dans la salle, en y comprenant quatre surveillants, le maître détective, Patsy et Cortez.

En outre, dans un coin près de l'entrée, était accroupie une vieille femme qui paraissait souffrir de la goutte ou de rhumatismes, et qui demandait l'aumône en tendant à ceux qui entraient ou sortaient une main sèche et tremblante.

— N'avez-vous pas de meilleur endroit, mère, pour récolter de quoi vous faire une soupe chaude? demanda Nick Carter à l'ancienne en glissant une pièce de monnaie dans sa main ridée.

Puis il s'avança et vint se mettre auprès de Cortez.

Il avait à peine jeté un coup d'œil sur les traits de cire du malheureux Thompson, qu'il sursauta, comme s'il avait reçu une secousse électrique, heurta son voisin et dit, parmi des soupirs et des gémissements:

— Je crois que c'est Mike...Il lui ressemble tout à fait...Seulement...seulement il est tout à fait changé. Pendant la nuit, il lui est poussé de la barbe...Ne voyez-vous pas?

Cortez ne le jugea pas digne d'une réponse et s'enfonça de plus belle dans la contemplation du cadavre.

— Dites, vous, là; reprit le détective d'une voix plus forte, avez-vous connu cet homme, que vous le regardez si attentivement. Ne m'entendez-vous pas? Je crois sérieusement que c'est mon ami Mike...Il était un peu gris hier soir...Oui, Mike, continua-t-il en s'adressant au mort, comme pour s'excuser; ça me fait de la peine, là, franchement, de devoir te dire en face maintenant que tu es, à proprement parler, déjà quelque chose comme une moitié d'ange, que tu n'en avais pas moins pris une cuite, mon vieux!...

— Qu'est-ce que vous me voulez, à la fin? dit à ce moment Cortez, interrompant l'éloquence irlandaise de l'ami de Mike d'un ton dédaigneux, mais conservant le sourire qui semblait stéréotypé sur ses lèvres. Vous prenez ce mort pour un certain Mike, un ami à vous?

— Oui; il serait devenu mon beau-père si sa fille n'avait pas si bien su lever le coude, et si elle n'avait pas repoussé carrément ma demande; à la suite de quoi je l'ai laissée où elle était, car j'ai souci de ma santé.

— Et cet homme, ici, ressemble à votre ami Mike?

— Dame! Oui, il lui ressemble, à l'exception de la barbe, et le nez aussi est différent; je crois encore que Mike était un peu plus petit et peut-être un peu plus gros. Autrement, c'est lui, tout craché!...Ne croyez-vous pas que c'est Mike?

— Non, je ne le pense pas, répondit Cortez flegmatiquement, en tournant le dos au prétendu Irlandais pour s'adresser à un des employés.

«Je peux identifier ce mort, dit-il en élevant la voix. Il s'appelle George Thompson, et il habitait Elkhorn Hotel, dans la Trente-troisième Rue. Si vous voulez me conduire au fonctionnaire chargé de ce service, je lui dirai volontiers ce que je sais du défunt.

Aussitôt que le gardien eut quitté la salle, en compagnie de Cortez, Nick Carter s'approcha sans affectation de Patsy.

Le jeune et ardent détective était sur le point de suivre les deux hommes qui venaient de sortir, et il ne dissimula point sa mauvaise humeur quand il vit ce solide Irlandais le prendre par le bras et le retenir.

Mais sa physionomie se rasséréna vite, en entendant la voix bien connue du maître résonner à son oreille.

— Suis cet homme pas à pas, Patsy, murmurait le détective au cadet. Et avant tout, tâche d'apprendre au greffe ce qu'il y a dans le procès-verbal.

— Ten Itchi ne s'est pas encore montré, reprit Patsy tout bas. J'ai regardé de tous mes yeux, mais je n'ai pas pu le découvrir. Il doit avoir été empêché par quelque chose.

En chuchotant ainsi, Nick Carter avait accompagné son aide jusqu'à la porte.

Comme il revenait dans la salle, il se sentit tirer doucement par le bord de sa veste.

Il eut de l'humeur en voyant que c'était la vieille mendiante, qui cherchait à attirer son attention et à obtenir une nouvelle aumône.

Il allait lui tourner le dos sans rien lui dire, quand son regard aigu aperçut un petit papier roulé très serré, que la main tremblante de la vieille dissimulait à demi entre le pouce et l'index.

— Pas d'importunités! fit-il d'un ton bourru. Je vous donnerai bien encore une pièce de nickel, mais pas davantage.

« Pouvez-vous me faire la monnaie de dix cents? Allons, montrez-nous ça! Vous avez déjà la poche pleine d'argent et de billon.

On pense bien que le maître détective avait fait intervenir cette demande de monnaie pour pouvoir entrer discrètement en possession de ce petit papier roulé, qui lui était destiné, c'était évident pour lui.

Cela fait, il s'avança jusqu'au compartiment le plus proche, qu'il se mit à regarder, pendant que la vieille bonne femme sortait de la morgue clopin-clopant.

— Il faut avouer que ce Ten Itchi est un artiste en travestissements qui n'a pas son pareil, monologuait le maître détective en lui-même. Je ne l'ai vraiment pas reconnu, et, si je n'avais pas vu ce petit rouleau de papier, je passais devant lui pour la seconde fois sans me douter que c'était lui. Il avait, j'en suis certain, de bonnes raisons pour ne pas vouloir que je le reconnusse. Je saurai ça plus tard... Quant à ce papier, il n'y a guère de lumière ici; je ferai peut-être mieux d'attendre, pour le déchiffrer, que je sois en un lieu plus commode.

« Ce Ten Itchi! c'est véritablement un jeune homme précieux! Patsy ne l'a pas reconnu du tout. Je vois d'ici les yeux que le cadet va faire, quand il saura qui était, en réalité, cette mendiante recroquevillée dans son coin!

« En attendant, cherchons un endroit tranquille, où l'on ne risque pas d'être dérangé, pour lire tout de suite le billet de mon petit Japonais, car il s'agit, évidemment, d'une communication urgente.

Le dernier visiteur avait quitté la salle, où il ne restait plus que Nick Carter et trois gardiens, le quatrième ayant accompagné le señor Cortez au greffe. Deux des gardiens causaient ensemble, et le troisième, les mains derrière le dos, regardaient dans la rue, derrière la grande porte vitrée.

Vivement, le détective tira un superbe mouchoir de poche à couleurs vives comme en ont souvent les priseurs de tabac, et il le déploya dans toute sa grandeur, en s'arrangeant adroitement pour mettre le mince papier au milieu et l'y dérouler. Puis, à la faveur d'une crise d'éternûment bruyante et prolongée, il put lire le billet à son aise, sans craindre que personne vît ce qu'il faisait.

Ten Itchi avait hâtivement griffonné ce qui suit:

« Je connais l'homme qui a assassiné Thompson. Il est déjà venu ici aujourd'hui et il y reviendra sûrement. J'avais eu ce matin, en lisant sa lettre, l'idée que l'auteur ne m'était pas inconnu; mais maintenant que je l'ai vu face à face, je sais d'une façon certaine qui il est. C'est un homme extraordinairement dangereux, qui a attiré sur ma lointaine patrie bien des malheurs. Donc, de la prudence! Dazaar ne va jamais sans une troupe plus ou moins considérable d'âmes damnées, qui lui obéissent aveuglément. Il y a toujours au moins un de ces séides qui l'accompagne partout pas à pas. Soyez sur vos gardes, Maître! Le mieux serait de rentrer chez vous par le plus court chemin et d'entendre ce que j'ai à vous dire, avant de prendre d'autres mesures. Gardez-vous des couteaux-poignards de Dazaar et des adorateurs du Diable, qui sont ses esclaves. Je ne sais pas si vous vous trouverez ici en même temps que cet homme et si vous me reconnaîtrez. En tout cas, laissez à moi seul, je vous en prie, le soin de suivre Dazaar; j'ai pour cela de bonnes et puissantes raisons, que vous trouverez justes et sages quand je vous les exposerai.

« T. I. »

Nick Carter remit posément son grand mouchoir à carreaux dans sa poche avec le billet.

Les trois gardiens n'avaient pas bougé de place ni changé d'occupations, et ils n'avaient certainement pas fait attention à lui.

Selon toute vraisemblance, il n'était surveillé par personne, et les espions de Dazaar n'avaient pas plus que leur seigneur et maître, le moindre soupçon du rôle qu'il jouait.

Il entra bientôt de nouveaux visiteurs, et le détective quitta ces lugubres lieux, où un plus long séjour lui était désormais inutile.

Nick Carter n'était qu'à moitié satisfait de devoir suspendre son action et la subordonner aux indications de son jeune auxiliaire japonais.

Cependant, plus il réfléchissait à la communication de Ten Itchi, plus il lui paraissait clair que celui-ci avait des motifs graves et pressants pour insister de cette manière.

Il se décida donc à rentrer chez lui au plus tôt et à y attendre le retour de Ten Itchi.

Comme il sortait de la morgue et cherchait une voiture, son regard tomba sur un coupé attelé de deux chevaux, qui lui parut trop élégant pour être une voiture de louage. Il sortait évidemment des ateliers d'un grand carrossier, et les chevaux, très correctement harnachés, étaient pleins de feu.

Il rabaissa donc le bras, qu'il avait déjà levé pour faire signe au cocher, et il se disposa à aller plus loin.

Mais l'homme, qui avait vu son intention, lui cria :

— Eh! Patron, vous n'avez qu'à monter!

Nick Carter considéra avec plus d'attention ce cocher, qui avait l'air d'un domestique de bonne maison, la belle voiture et le fringant attelage.

— Pourquoi m'appelez-vous? dit-il, ce n'est pas une voiture de louage.

— Ah! pour ça, non, sûrement! répondit l'homme d'un air finaud. La voiture appartient au coroner, et je suis son cocher. Mais il ne sera certainement pas encore prêt à partir dans une heure d'ici, et mes poulets d'Inde courent comme si le Diable les emportait. Alors j'aime autant gagner honnêtement un dollar ou deux d'extra. Ça me fait du bien, et ça ne fait de mal à personne, pas même à mes bêtes, qui ont besoin de marcher...La course n'est pas longue?

— Que me prendrez-vous pour me conduire à la Soixante-huitième Rue, Ouest?

— Dame, je pense que deux dollars, ce n'est pas trop.

— Entendu! Mais si le coroner a vent de l'histoire?

— Bah! je m'en charge! Je lui conterai tout simplement que les chevaux ne voulaient pas rester en place et que j'ai dû leur faire faire une course, pour les calmer. C'est déjà arrivé plus d'une fois et ça s'est toujours bien passé; ce sera la même chose aujourd'hui.

Il répugnait un peu à Nick Carter de s'associer à cette petite supercherie; mais il ne voyait pas d'autre voiture aux environs, et, comme il eût été long de déranger le coroner pour lui demander la permission d'user de son équipage, — ce qu'il n'eût pas manqué de faire s'il n'avait pas été si pressé de rentrer, — il ouvrit la portière et monta.

Au moment même où il la refermait sur lui, il comprit qu'il venait de donner dans un piège.

En même temps que la portière, d'un mouvement automatique et brusque, des volets d'acier tombèrent en grinçant sur les deux glaces latérales, aussi bien que sur celles de devant et du fond.

La nuit se fit autour du détective, et aussitôt l'atmosphère s'imprégna d'une odeur douceâtre de chloroforme, qui s'accentua de seconde en seconde.

La vapeur stupéfiante devait être introduite dans l'intérieur de la voiture par une douzaine de bouches au moins.

Le détective fit un effort désespéré; il se jeta violemment de tout son poids contre la portière par laquelle il était entré, espérant la briser ou en faire sauter la fermeture. Mais il n'était déjà plus en possession de toute sa force, et, promptement vaincu par l'influence des émanations épaisses du chloroforme, il se sentit irrésistiblement renversé en arrière et s'affaissa sur les coussins.

Cependant la voiture, emportée par ses chevaux rapides, roulait à grand tapage le long de la Seconde Avenue, vers le nord-ouest de la ville.

Un Conte du vieux Temps.

Lorsque Nick Carter revint à lui, il se trouva couché sur un moelleux sofa, dans une chambre somptueusement meublée.

Il y était seul.

Chose remarquable, le chloroforme qu'il avait respiré ne lui laissait, à part un léger engourdissement cérébral, aucune suite fâcheuse.

Il avait eu d'abord la sensation d'être dans un demi-sommeil qui l'emplissait d'un délicieux bien-être, accompagné d'une sorte de paresse intellectuelle où il se complaisait.

Mais cet état ne dura pas longtemps. Les nuages qui obscurcissaient son cerveau se dissipèrent, et tout à coup il eut conscience de ce qui lui était arrivé et du traquenard dans lequel il avait donné de gaîté de cœur.

Dès lors, il ne lui fut plus possible de rester dans l'inaction sur son sofa.

Il sauta sur ses pieds et courut à la fenêtre, qu'il ouvrit brusquement; et il aspira à longs traits les fraîches bouffées de l'air du dehors.

En même temps il remarquait que d'épais barreaux de fer garnissaient l'ouverture. Ils étaient très rapprochés les uns des autres, et si massifs que les efforts réunis de plusieurs hommes vigoureux n'auraient pas réussi à les arracher de leurs scellements.

Ce que le détective voyait du voisinage ne pouvait lui donner aucune indication précise sur le lieu où il se trouvait; il n'avait devant les yeux que les rangs serrés de grands arbres, dont le feuillage épais lui cachait tout le reste.

Il n'était pas dans l'intérieur de New-York; voilà la seule chose dont il fût certain, car il n'entendait ni le bruit de ferraille du tramway électrique passant par intervalles, ni aucune des rumeurs particulières à la grande ville.

Tout, au contraire, était muet aux alentours, comme si la maison avait été bâtie au plus profond des bois.

— Eh bien! murmura Nick Carter avec un retour de cet esprit humoristique qui ne l'abandonnait jamais, même dans les situations les plus inquiétantes; où que je sois, mes hôtes sont, en tout cas, des gentlemen qui n'épargnent rien pour assurer mon bien-être. Tonnerre! Voici ce qu'on appelle une chambre cossue, une vrai prison princière, si l'on peut se permettre un tel accouplement de mots! Si la table est en rapport avec le logement, on pourrait se laisser vivre agréablement quelques semaines dans cette villégiature forcée. Mais j'imagine que l'intention de mes honorables geôliers n'est pas de me procurer de si longs jours de fête.

« Il faut pourtant que je me fasse mon compliment sincère, continua mentalement le détective; le plus stupide des détectives du Bureau Central ne se serait pas conduit plus idiotement. Avoir été me jeter dans le filet avec cette simplicité de béjaune et d'étourneau! Et cela au moment où je venais de recevoir l'avertissement de Ten Itchi!... Ce n'est, du reste, pas la première fois que je... soyons modéré dans nos expressions! — que je me fais attraper. Jadis, quand je me suis fourré tête baissée dans le piège de Carruthers, c'était encore une occasion de me tâter les oreilles, pour voir si elles n'étaient pas devenues plus longues... Et ce qu'il y a de plus idiot dans mon affaire, c'est que c'était déjà une machination du genre de celle-ci... Ah! Nick, mon vieux camarade, on pourra graver sur ta dalle funéraire cette belle inscription: Imbécile de naissance, il n'a jamais appris rien qu'il n'ait aussitôt oublié.

« L'histoire est tout à fait simple. J'ai eu, ces derniers temps, beaucoup trop de bonheur; toutes les affaires marchaient, comme on dit, sur des roulettes; je n'avais qu'à pousser du doigt. Or, il y a beau temps que le poète l'a dit, rien n'est plus difficile à supporter qu'une longue série de jours prospères. Je suis devenu négligent et imprévoyant à l'excès. Cette négligence avait déjà failli m'être fatale, jadis, lorsque j'ai dû me mesurer avec le docteur Quartz; et il semble bien que cet excellent Quartz ne fut, en comparaison de ce Dazaar, qu'un enfant au maillot.

Un long moment, le détective, baissant le nez, regarda devant lui; puis il releva la tête d'un air résolu.

— Je vous remercie sincèrement, Mr. Murillo Cortez, ou Dazaar, ou quel que soit le nom dont il vous plaise de vous nommer, reprit-il. Vous m'avez donné une leçon méritée, et que je ne mettrai pas, comme on dit, derrière mon oreille.

« A l'avenir, vous n'aurez plus à vous plaindre d'un manque de prévoyance de ma part, et si, finalement, vous avez à rougir d'avoir voulu vous mesurer avec Nick Carter, je promets de gagner mon pain le reste de mes jours à scier du bois ou à faire quelque autre métier dans l'exercice duquel le cerveau soit un ornement superflu.

C'était un des traits caractéristiques du grand détective de ne pas faire entrer sa situation présente pour beaucoup dans l'ensemble de ses calculs. Il combinait déjà ses plans pour l'avenir, à cette heure où il était séparé du monde par d'épais barreaux de fer et la volonté d'un monstre qu'on lui avait dépeint comme la personnification du Diable.

La croyance en son étoile était vivace et inébranlable en lui. Ce n'était pas par une vaine complaisance vis-à-vis de lui-même qu'il nourrissait une confiance illimitée en lui, mais parce qu'il connaissait exactement ses facultés et ses ressources, et qu'il savait ce qu'il pouvait leur demander.

Sans doute, il était, pour le moment, prisonnier et dans des circonstances qui semblaient ne permettre aucun espoir. Mais il se disait qu'il était en possession de toute son intelligence, et qu'il avait, en outre, dans les profondeurs de ses poches inépuisables assez de moyens de reconquérir sa liberté.

Il se félicitait tout spécialement d'avoir pris sur

lui son « pique-pêne », instrument qu'il avait inventé, fabriqué et nommé lui-même, et qui était si merveilleusement conçu qu'on pouvait, avec son aide, venir à bout du mécanisme le plus compliqué des serrures à combinaison dont sont munis les coffres-forts modernes, couper des poutres et percer des murailles massives.

Ces pensées firent que, machinalement, le maître détective tâta ses poches.

Une découverte accablante fut la conséquence immédiate de ce geste.

Ses adversaires, pendant qu'il était sans connaissance, l'avaient dévalisé radicalement.

Les gaillards n'avaient pas fait leur besogne à demi; il ne restait dans ses poches pas le moindre morceau de papier, ni, à plus forte raison, une arme ou un outil quelconque. On lui avait enlevé jusqu'aux deux revolvers qu'il avait l'habitude de porter, en cas de danger particulièrement pressant, cachés dans ses manches.

On ne lui avait laissé, — comme par dédain, — que l'argent qu'il avait lorsqu'il était monté dans cette fatale voiture.

— Diable, diable! cela change du tout au tout mes prévisions au sujet de ma liberté prochaine, grommela Nick Carter. Je n'ai plus à compter que sur mes bras pour me défendre et me délivrer. Il faut bien que je m'en contente. Heureusement qu'ils sont assez forts pour donner mal à la tête à tout agresseur dont le crâne n'est pas fait d'un métal forgé tout exprès.

Les mains derrière le dos, il se mit à se promener à pas lents dans la chambre. Tout à coup son œil rencontra la glace d'un trumeau, et il s'arrêta brusquement, regardant d'un air décontenancé son image.

— Eh bien! je dois avouer que ces drôles, — quels qu'ils soient, d'ailleurs, — entendent joliment bien leur affaire, murmura-t-il, encore une fois désagréablement surpris. Ils m'ont soumis à un traitement si bien approprié que, finalement, le vrai Nick Carter a reparu sous mon fard. Tel que je me présente en ce moment, après qu'ils m'ont débarbouillé, personne ne me connaît, en dehors de Chick et de la cousine Ida. Patsy lui-même ne m'a jamais vu que grimé.

Il hocha la tête et se remit à marcher de long en large.

Cela durait depuis plus d'une heure, et, pendant tout ce temps, pas le plus petit bruit ne s'était fait entendre. On eût dit qu'il était l'unique habitant de la maison.

Enfin son regard tomba sur un panneau qui formait porte dans la muraille, et qui semblait être la seule issue de la chambre.

— Fermée, bien entendu! pensa-t-il.

Ce qui ne l'empêcha pas d'y aller tout droit.

Cette porte n'avait ni serrure, ni verrou; c'était une porte à coulisse. Nick Carter fut étonné de voir qu'elle jouait aisément. Elle donnait accès dans une autre pièce non moins somptueuse que la première.

— Il est bien clair que c'est intentionnellement que cette porte a été laissée ouverte, pensa le détective.

Un moment, il s'arrêta, hésitant, sur le seuil.

Il avait l'impression qu'il entendait le tintement lointain et assourdi d'une sonnette électrique.

Probablement l'appareil de sonnerie était relié à la porte à coulisse, de manière que, lorsque celle-ci s'ouvrait, celui-là fonctionnait pour en avertir son geôlier.

Vainement le maître détective écouta s'il ne se produirait pas quelque autre bruit. Il ne put rien entendre, de même qu'il ne vit absolument personne dans la chambre, qu'il sondait attentivement du regard.

Seulement, de lourds barreaux de fer, qui, là aussi, garnissaient les fenêtres, indiquaient que cette salle magnifique était une prison; sans quoi, il eût été difficile de rêver un séjour mieux pourvu de ce qui fait la vie douce et commode.

Au milieu se dressait une table servie, devant laquelle était disposé un large fauteuil de cuir, pour bien montrer que les choses délicates et rares, étalées là dans les plats et des écuelles d'argent, n'étaient destinées qu'à une seule personne.

— Peste! murmura le détective à part soi; cela vous a un air diantrement appétissant; on se sent faim rien qu'à le voir!... Des huîtres, du homard à la sauce mayonnaise, et, ma foi! du caviar très sagement entouré de glace... Et ici, qu'est-ce que c'est que ces têtes brillamment encapuchonnées d'or, qui émergent de ce seau réfrigérant?... En croirai-je mes yeux? du champagne, qu'on a eu l'attention de choisir de ma marque favorite, comme si l'on connaissait mes goûts!... Et le rosbif, que j'oubliais, et qui, à en croire sa mine, doit être succulent!...

« Mais que dit ce papier, sur l'assiette?... Ce n'est sûrement pas le menu.

Intrigué, le détective prit le papier et lut ces quelques lignes, écrites à la machine:

« Je vous en prie, ami Carter, servez-vous et mangez de bon appétit. Pour que vous n'ayez aucune

inquiétude dans l'esprit, est-il besoin de vous donner l'assurance que ces mets et ces boissons ne contiennent aucune substance nuisible? Vous ne courez aucun risque d'être empoisonné.

«Dazaar.»

— Je le crois sans plus ample informé, se dit Nick Carter avec un sourire farouche. Il ambitionne de me dompter, d'obtenir que je me rende à merci!... S'il avait voulu m'empoisonner, il était si simple et si commode de le faire lorsque j'étais sans connaissance!

«Décidément, cette amicale invitation mérite des remerciements, surtout venant d'un monstre si scélératement infâme... et, ma foi, comme je n'ai pas avalé une bouchée depuis hier matin, je ne resterai pas longtemps sans donner à mon estomac ce dont il a besoin.

Ce fut avec un véritable et très vif sentiment de satisfaction que Nick Carter se mit à table et commença à manger.

Les mets étaient réellement exquis, et le champagne sec au-dessus de tout éloge.

Le détective était intimement convaincu de la vérité du proverbe d'après lequel manger et boire tiennent d'accord l'âme et le corps, et il avait coutume de dire qu'un homme qui ne peut pas faire honneur à un bon repas n'est bon à rien.

Aussi, insoucieux momentanément du danger planant autour ce lui, mangea-t-il et but-il d'un excellent appétit. Lorsqu'il repoussa son assiette et qu'il se leva, il se sentit tout ragaillardi.

De nouveau il perçut dans l'éloignement le tintement assourdi d'une sonnette électrique.

Soudain, tout un pan de mur de la salle s'enfonça et disparut, comme un décor dans un changement à vue, sur la scène d'un théâtre.

En même temps la lumière du jour, qui avait jusque-là librement pénétré par les fenêtres, s'éteignit brusquement.

Un crépuscule, créé comme par magie, entoura le maître détective.

D'un coup d'œil il en reconnut la cause naturelle: on avait fait tomber des rideaux de fer devant les baies de la porte et des fenêtres.

Néanmoins, il restait encore assez de clarté pour que Nick Carter pût avoir une vision vague de ce qui l'entourait.

Il avait la sensation d'un nuage épais, qui lui flottait devant les yeux.

Peu à peu ce nuage parut se perdre dans l'air; une lueur rose se répandit qui devint graduellement plus intense et remplit la salle jusque dans ses angles les plus reculés.

De ce nuage, à mesure qu'il disparaissait, se dégageaient aux yeux ardemment attentifs du détective des végétations exotiques, des palmiers, de grandes fougères, des massifs de fleurs merveilleuses, aux couleurs splendides. On entendait un clapotement bas, un doux murmure, comme d'un gai ruisseau gazouillant dans le bois.

Puis, lorsque les yeux de Nick Carter se furent suffisamment accoutumés à cette lumière incertaine, il s'aperçut, avec un étonnement plus facile à comprendre qu'à décrire, que l'autre chambre, celle dans laquelle il s'était réveillé, avait complètement disparu, pour faire place à un jardin resplendissant de la flore éclatante des tropiques.

De larges allées, sablées d'un gravier fin et brillant, convergeaient vers un bosquet fleuri taillé en forme de cœur. Derrière, et fermant l'horizon de ce côté-là, se dressait, au sommet d'une colline en pente douce, un temple étincelant.

De toutes parts, des buissons, couverts de calices et de corolles qui semblaient de grands papillons au repos, enchantaient les yeux.

Sur les branches vertes se balançaient des perroquets chamarrés de nuances vives; dans les grandes fleurs et les fougères arborescentes voltigeaient de légers colibris, dont le plumage étincelait et rutilait comme de vivantes pierres précieuses.

C'était un monde de merveilles en miniature, qui jetait le grand détective dans l'extase du rêve, quelque effort qu'il fît pour résister.

Alors une musique suave résonna, qui semblait venir des sphères du ciel; et d'une fontaine jaillissante, située immédiatement devant le temple, mais un peu plus bas, en même temps que les jets d'eau cristallins où se jouait la lumière, montèrent des parfums délicieux et troublants; et ces sonorités et ces fragrances contribuèrent encore, en charmant les sens du maître détective, à lui obnubiler l'esprit.

— Ma foi, se disait-il, si je ne savais pas que je me trouve, sinon à New-York même, du moins tout près de cette métropole, la ville la plus positive et la plus prosaïque du monde, que je m'appelle Nick Carter et que j'exerce la profession de détective, laquelle, en m'obligeant à penser logiquement, ne me permet pas de croire aux fantasmagories et aux contes, je serais tenté de me tirer le bout du nez et de me pincer les bras pour m'assurer si je suis éveillé ou si je rêve tout debout.

Le maître détective était préparé à tout, excepté à ce qui s'offrait à ses yeux ébahis.

Au lieu d'être reçu avec une cynique impudence par le scélérat qu'on lui avait représenté comme le Diable sous une figure d'homme, et d'être soumis aux effrayantes tortures dont la vue était pour Dazaar le plaisir suprême, il se réveillait dans un appartement magnifique; on lui servait un déjeuner de prince, et il se trouvait transporté au milieu des merveilles d'un conte d'Orient.

Tout à coup il s'aperçut qu'il n'était pas seul dans ce jardin enchanteur.

A l'entrée du temple largement ouvert, aux colonnes duquel s'enroulaient des lianes d'un vert sombre portant vers leur sommet de grandes fleurs écarlates, à la lumière d'une lampe suspendue au dôme, il vit une belle jeune femme qui reposait sur de moelleux coussins.

Sa chevelure dorée tombait en lourdes tresses sur des épaules éblouissantes. Sous sa robe soyeuse et flottante se dessinait la ravissante harmonie des lignes de son corps, d'une classique pureté.

Nick Carter, la main à son front, regardait la dormeuse, qui lui tournait le dos et dont il n'avait pas encore vu le visage.

Un air ancien vint alors vibrer à son oreille, un air qu'il avait entendu autrefois, il ne savait où, un air qui s'était évanoui et perdu dans le vertigineux tumulte de la vie.

Il ne bougeait pas, absorbé dans sa contemplation.

Une exquise odeur de violette emplissait l'espace autour de lui; la vieille chanson ne cessait de hanter sa mémoire; un sentiment indéfinissable, une indicible aspiration vers quelque chose qu'il ne savait pas, mais qu'il avait jadis perdu, se glissait en lui.

Il se demandait ce que ce pouvait être, la main toujours appuyée à son front; mais en vain. Où était-ce, et quand?

Cet air et cette chanson, il était certain qu'il les avait connus autrefois.

Il entendit de nouveau le tintement argentin et éloigné d'une sonnerie.

Ce ne fut qu'un son bas et vite éteint, mais il dut arriver jusqu'à l'oreille de la jeune femme endormie.

Elle s'éveilla, étira ses bras, de la blancheur de l'ivoire, et son beau corps engourdi, et s'assit sur sa couche.

Un cri jaillit des lèvres du détective; sa face était devenue d'une pâleur de mort, et, appuyant la main gauche sur son cœur, il murmura:

— Irma!... Les morts ressuscitent!... Dieu tout-puissant, suis-je le jouet d'un songe? Irma, est-ce bien toi?

La belle jeune femme tourna lentement la tête vers lui et laissa voir le délicat ovale de son visage.

Alors Nick Carter s'accrocha aux branches épineuses d'un buisson qui croissait près de lui, pour ne pas tomber.

Oui, c'était Irma!

Cinq ans s'étaient écoulés depuis que, pour la dernière fois, il avait vu cette figure adorablement gracieuse; et cette fois-là, elle était au pouvoir inéluctable de la mort. C'était d'un cadavre qu'il avait pris congé.

Irma Plavatski était la première, la seule femme qui eût allumé chez Nick Carter, le détective froid et réfléchi, les feux de la passion.

Dans un des voyages qu'exigeait sa profession, le grand pourchasseur des criminels était venu à Paris et y avait connu Irma.

C'était la fille d'un comte russe, qui, victime du régime tyrannique de son pays, avait été condamné à travailler dans les mines de plomb de la lointaine Sibérie, et dont toute la fortune et toutes les propriétés avaient été confisquées en même temps.

Il ne restait à la jeune fille que quelques bribes de la fortune de sa mère, qu'elle avait pu revendiquer.

Elle était venue à Paris avec sa vieille institutrice, dans l'espérance d'intéresser le Gouvernement français au sort d'un père qu'elle aimait tendrement et d'obtenir, par cet intermédiaire, quelque adoucissement à la peine de l'exilé.

Ce fut à une réception ministérielle que Nick Carter rencontra Irma Plavatski.

Dès le premier coup d'œil, il se sentit attiré vers elle, et de jour en jour cette inclination ne fit que s'accroître.

De son côté, Irma avait répondu à l'amour du détective, et, comme rien ne s'opposait à leur union, ils décidèrent de s'épouser.

Mais quelque temps avant le jour fixé pour le mariage, Irma tomba subitement malade.

Au grand désespoir de Nick Carter, les médecins les plus illustres furent impuissants à amener la guérison de la jeune fille, qui devenait de plus en plus blême, taciturne et faible.

Elle ne se plaignait, il est vrai, d'aucun mal dé-

terminé; mais elle se sentait constamment triste et languissante, et elle dépérissait rapidement.

Nick Carter tenta le possible et l'impossible pour conserver la vie de celle qu'il aimait avec toute l'ardeur de son jeune cœur. Mais tout ce qu'il put faire fut inutile.

Le jour vint où le maître détective, en proie à un désespoir sans borne, dut se tenir auprès de la dépouille inerte de sa fiancée et remplir le triste devoir de la conduire au caveau funèbre, qu'il avait acquis pour elle dans le fameux cimetière parisien du Père-Lachaise.

Cependant, quelque amère que fût pour Nick Carter la perte de la bien-aimée, elle ne lui brisa pas irrémédiablement le cœur; il était de ces hommes rares que rien n'abat, ni la fatigue et les douleurs physiques, ni la peine morale.

Il revint à New-York et reprit l'exercice de sa profession.

La blessure faite par la mort d'Irma se cicatrisa graduellement, sous l'influence calmante du temps, ce grand guérisseur des maux de l'âme.

Les années s'étaient succédé; il n'avait pas oublié la morte, mais la pointe de son chagrin s'était émoussée.

Et maintenant voilà que l'ancienne plaie s'était rouverte!

Non, aucun doute n'était possible... Il n'était pas trompé par l'illusion d'une fausse ressemblance... C'était Irma Plavatski.

Si le gravier n'avait pas grincé sous ses pieds tandis qu'il courait vers elle, s'il n'avait senti les déchirures que lui faisaient les épines pendant qu'il se frayait impétueusement un chemin à travers les buissons, Nick Carter aurait certainement cru qu'il rêvait.

Enfin, il atteignit les degrés de marbre par lesquels on montait au temple.

C'est alors que se produisit quelque chose de plus merveilleux encore que tout le reste.

La jeune fille se leva de son lit de repos.

Un radieux sourire illumina son doux visage, ses bras s'ouvrirent, comme impatients de serrer le bien-aimé sur son cœur, et elle s'écria d'une voix douce et profonde qui remua Nick Carter dans tout son être:

— Nicholas!

Une exclamation de joie délirante jaillit des lèvres du détective; mais avant qu'il eût pu franchir les degrés, il reçut une violente commotion électrique qui le renversa, étourdi, sur le sol.

Une seconde après, — du moins crut-il qu'il ne s'était pas écoulé plus de temps, — il avait repris connaissance et bondi sur ses pieds.

Mais le sol oscillait sous lui, comme secoué par un violent tremblement de terre.

La lumière rose s'était évanouie; les buissons et les massifs, les parterres de fleurs et la vasque de marbre où retombait le clapotis d'un jet d'eau étaient enveloppés de ténèbres.

Cependant, une lueur éblouissante vint alors d'en haut; Nick Carter leva les yeux et vit Irma, qui s'élevait lentement dans l'air.

Elle avait maintenant l'apparence d'une morte, exactement telle qu'il l'avait vue bien des années auparavant, couchée dans le cercueil, à Paris; avec cette différence, pourtant, que son être, comme dégagé de tout élément terrestre, se balançait et montait librement dans l'espace.

Elle penchait légèrement d'un côté sa tête charmante; une marmoréenne pâleur s'étendait sur son visage angélique, elle tenait les bras croisés sur sa poitrine, et l'expression d'une tristesse profonde courbait ses lèvres, légèrement entr'ouvertes comme pour un dernier adieu.

— Irma!...Pour l'amour de Dieu!... suis-je devenu fou? s'écria d'une voix entrecoupée Nick Carter, au paroxysme de la douleur.

Un rire satanique, qui fit vibrer atrocement jusqu'aux moindres fibres de son cœur, emplit soudain la chambre.

Des éclairs d'un jaune de soufre déchirèrent l'air, suivis des grondements du tonnerre.

Le sol roulait et tanguait toujours plus violemment, jusqu'à ce qu'enfin le grand détective ne pût plus se tenir droit sur ses pieds.

Il tomba à terre, dans un évanouissement profond.

La Vierge de Fer.

Lorsque Nick Carter rouvrit les yeux, il se retrouva dans la salle où il avait fait un repas si exquis.

— Qu'est-ce que tout cela veut dire! se demanda-t-il, les idées encore peu nettes. Je me réveille... Je ne dormais pourtant point quand j'ai vu Irma. Où est-elle? Qu'est-elle devenue?... Quand j'ai cessé de la voir, elle était semblable à un ange qui monte au ciel.

Le détective, dans le trouble de son réveil, avait parlé à demi-voix.

Il se tut soudain en se mordant les lèvres, car un rire sarcastique, dont il avait déjà entendu le timbre, retentissait tout près de lui.

Il se mit debout, et alors il vit, devant la fenêtre ouverte, un homme assis, un livre dans la main.

Au premier coup d'œil il crut le reconnaître pour le señor Murillo Cortez.

Cependant cet homme avait le type hindou très prononcé, et sa tête était coiffée d'un turban enroulé avec art.

Sa tunique d'un rouge écarlate, sa large ceinture de soie, sa culotte de damas jaune attachée aux genoux, ses bas de soie bruns, ses souliers rouges et pointus, tout son costume, en un mot, était conforme à celui que portent ordinairement là-bas, dans l'Inde, les membres de la caste la plus élevée.

N'eût été la couleur plus sombre du visage, plus Nick Carter considérait cet inconnu, plus il aurait volontiers juré que Murillo Cortez était devant lui.

C'étaient les mêmes rangées de dents blanches et sans défaut, le même sourire énigmatique, la même voix mélodieuse, bref, exactement le même individu dont les traits s'étaient ineffaçablement gravés dans la mémoire du détective.

— Eh bien! avons-nous eu de beaux rêves? demanda-t-il à brûle-pourpoint.

Le maître détective comprit que, pour tenir tête à son geôlier, il avait besoin de quelque chose de plus que son sang-froid et son intrépidité ordinaires.

— Oui, j'ai fait un rêve remarquable, répondit-il d'un ton dégagé, en fixant son regard pénétrant sur l'Oriental. J'ai rêvé que je me trouvais dans la salle d'exposition des morts, à la Morgue; puis que le cocher d'un élégant carrosse m'invitait à y monter et à me faire conduire par lui; enfin, que, dans cette voiture, on me chloroformait et qu'on m'amenait ici, dans cette maison.

L'homme que Nick Carter prenait pour Murillo Cortez accentua son sourire.

— Ce n'est pas plus un rêve que le déjeuner que vous avez fait et que...l'agréable vision que vous avez eue en dernier lieu, déclara-t-il sur le même ton.

— Voulez-vous me dire ce que tout cela signifie réellement, interrompit Nick Carter d'un ton sec. J'ai rêvé d'une personne qui eût jadis une grande place dans mon cœur, et...

Le mystérieux personnage lui coupa la parole pour dire, toujours avec son énigmatique sourire:

— Je sais...je sais...Vous croyez avoir rêvé d'Irma Plavatski, que vous vous imaginez avoir enterrée il y a cinq ans à Paris.

— Et elle y a été enterrée, en effet; j'ai assisté en personne à l'inhumation.

— C'est peut-être alors que vous avez rêvé, ami Carter. Un cablogramme envoyé à l'administration du cimetière vous amènera en réponse que le caveau dans lequel Irma Plavatski a été déposée, est vide.

— Alors, Irma est donc véritablement vivante? s'écria le détective, ébranlé.

Mais il se reprit bientôt et, agitant la main comme pour écarter l'hypothèse:

— Non, fit-il, ce n'est que mensonge et imposture, un misérable calcul pour me tromper! C'est probablement le vieux jeu du chat et de la souris qui commence. On me l'a charitablement annoncé. Mais je ne suis pas si facile à démonter que vous semblez le présumer...Je le sais, Irma est morte! Elle ne peut pas ne pas être morte!

— N'est-ce pas une affirmation bien hardie de votre part, en un lieu où vous avez été si récemment témoin du contraire? dit l'Hindou, sardonique. Du calme! Ne vous fâchez pas, ami Carter. Dans cette maison, dont vous n'avez encore vu que les moindres merveilles, cela n'aurait aucun résultat. Qu'est-ce que la vie, et qu'est-ce que la mort? Que savez-vous, créature éphémère, des secrets de la création? Vous ne savez même pas si vous êtes à l'état de veille ou à l'état de rêve. Pouvez-vous seulement affirmer avec certitude que vous existez, au sens matériel du mot; que cette existence n'est pas un pur effet de votre imagination?

— Vous ne m'avez sans doute pas amené ici pour discuter avec moi des questions théosophiques de ce genre, riposta Nick Carter en se laissant tomber, d'un air résigné, dans le fauteuil le plus proche.

— Assurément non. Avant toute chose, souffrez que je me présente moi-même à vous.

— C'est, à mon avis, tout à fait superflu; vous êtes le même gentleman qui m'a été présenté hier matin par le président de banque Simon Gray dans son cabinet particulier.

— Vous faites erreur, ami Carter. Je ne suis absolument pas Murillo Cortez. J'accorde, toutefois, que la méprise est aisément concevable, car nous avons l'un avec l'autre une très grande ressemblance. Pour être franc, ami Carter, je vous avouerai que nous sommes juste sept personnes différentes, que tout le monde prend pour un seul et même individu.

— Sept seulement? riposta Nick Carter, en levant l'épaule d'un geste moqueur. Je vous dois réellement de la reconnaissance, de ne pas vous donner soixante-dix-sept portraits vivants.

— Non, non; vous pouvez me croire en toute tranquillité; je vous parle tout à fait sérieusement. Nous sommes sept frères. Pour nous distinguer les uns des autres, nous nous sommes donné les noms des sept premières lettres de l'alphabet thibétain. Je suis le quatrième, et, d'après la quatrième lettre de cet alphabet, on me nomme Dazaar.

— Dazaar, l'Ennemi, le Prince des adorateurs du Diable?

— Ah, ah! notre ami commun Thompson a plus bavardé que je ne pensais, dit l'Hindou en riant. Cela nous divertira plus tard. En attendant, oui, je suis tout ce que vous dites, et cependant seulement en partie, volonté et instrument à la fois. Mais cela doit vous rester éternellement incompréhensible.

— C'est bien ce qu'il me semble, dit le détective flegmatiquement. Mais ne pouvez-vous du moins me faire savoir, — si mon intelligence est au niveau d'une telle révélation, — qui est ce collègue à vous, que j'ai vu hier matin chez Simon Gray?

— C'est le septième de nous, et il s'appelle conséquemment Gratchi.

— Bon! je me dispenserai volontiers de faire plus intime connaissance avec le reste de vos sept coquins, du moins pour le moment. Mais, pour le dire en un mot, ce qui m'intéresse le plus, c'est d'avoir une réponse à cette double question: Pourquoi m'avez-vous amené ici, et que comptez-vous faire de moi, maintenant que vous m'avez en votre pouvoir?

— On vous a amené sur le désir exprès d'un des Sept. Pendant que vous séjournez dans cette maison, on vous donnera un spectacle d'un genre si particulier et si excitant pour les nerfs que vous avouerez qu'il est rare qu'on en offre de semblables à de simples mortels. Vous assisterez à un des supplices les plus raffinés que l'esprit de l'homme puisse concevoir.

— Ah! vraiment! fit Nick Carter avec sang-froid. Et c'est moi, sans doute, qui jouerai le rôle principal, hein?

— Non, vous vous trompez fortement. Vous n'êtes pas encore sur les rangs.

— Eh bien, il est toujours tranquillisant pour moi de le savoir. Qui doit donc, cette fois, me faire jouir de ce douteux plaisir?

— Le nom est tout à fait secondaire. Mais la description de la machine à torture dont nous nous servons vous intéressera peut-être.

— Ainsi vous êtes arrivé à avoir une machine à torture? Eh oui, en effet; sans cela, on ne pourrait pas dire que nous vivons dans le siècle des inventions! dit le détective, sarcastique.

— Avez-vous jamais entendu parler de la Vierge de fer?

— La Vierge d'acier, de Venise? Mais sûrement! On en trouve assez fréquemment des exemplaires dans les collections d'antiquités.

— Oui, mais notre instrument de torture, à nous, n'est pas semblable à cette personne métallique, vraiment trop inoffensive et surannée. Nous sommes à la hauteur de notre temps, et nous avons, en conséquence, pris soin de faire de notre Vierge de fer une créature bien moderne, munie des perfectionnements les plus ingénieux.

«Comme l'invention vénitienne, notre machine est creuse et figure un corps de jeune fille. Mais au lieu des lourdes lames de poignards dont son intérieur était garni et qui s'enfonçaient dans le corps de la victime, dès qu'on fermait la statue, nous y avons disposé des milliers de fines aiguilles d'une pointe et d'une trempe éprouvées. Ces aiguilles sont assez résistantes pour perforer les os les plus gros. Naturellement cela va très lentement, d'autant plus qu'on a eu la précaution de faire les aiguilles de différentes longueurs. Lorsque notre Vierge de fer commence à se fermer, elle perce tout de suite les parties charnues du corps de la victime, dont la perforation procure naturellement les souffrances les plus longues et, partant, les meilleures; ce n'est qu'au bout de vingt-quatre heures au minimum que la fermeture est assez complète pour que la pénétration des aiguilles les plus longues puisse opérer mortellement.

— Bah! tout cela n'est qu'impudente et sotte hâblerie, dont je ne crois pas un mot! dit vivement le détective.

— Vous serez bientôt témoin du contraire, fit Dazaar d'un ton tranquille. Pour ce qui me concerne, j'ai pu constater deux fois déjà avec quelle ré-

gularité et quelle certitude notre Vierge de fer travaille, et je dois déclarer que le spectacle dont j'ai joui chaque fois compte parmi mes plus agréables souvenirs; en effet, il est presque impossible — je dis presque — de procurer à une créature humaine un supplice plus grand que celui auquel la Vierge soumet sa victime lorsque les aiguilles pénètrent sous les ongles, par exemple, et s'y enfoncent avec lenteur.

— Infâme drôle! s'écria Nick Carter, oubliant son calme. Si je ne savais que vous voulez m'exaspérer par vos cyniques et mensongères vantardises, je vous étranglerais de mes propres mains!

— Cela vous serait difficile à faire, répliqua Dazaar en riant. Quelque proche de moi que vous paraissiez être assis, nous sommes pourtant séparés par un abîme infranchissable, de l'existence duquel vous pouvez vous convaincre à tout instant, si vous voulez. Du reste, vous n'avez pas besoin de vous émouvoir pour autrui, car la mort qui est déjà suspendue sur vous et dont vous devez mourir, tôt ou tard, en nous fournissant une jouissance toute spéciale, est encore beaucoup plus terrible que ce que vous allez voir de vos propres yeux.

Nick Carter dédaigna de répondre.

Cet homme lui paraissait de plus en plus inexplicable. Le malheureux Thompson avait raison, il était difficile de croire qu'il n'était pas en dehors de l'humanité. Comment pouvait-on comprendre qu'un être dont l'extérieur annonçait la générosité, toutes les qualités de l'esprit et du cœur, parlât avec complaisance d'atrocités telles que l'imagination la plus fertile d'un démon ne pourrait pas en inventer de plus affreuses?

Et en débitant toutes ces horreurs, Dazaar avait toujours son éternel sourire de bienveillance aimable sur son beau visage, pur et régulier; sa voix résonnait mélodieuse, caressante et suave; tous ses mouvements étaient mesurés et nobles!

Nick Carter était, à ce moment, bien éloigné d'ajouter foi aux paroles de l'Hindou. Dans tout ce qu'il lui avait dit touchant sa parenté avec six «images vivantes» et touchant les supplices que le détective avait en perspective, il ne voulait voir que les propos d'un hâbleur excentrique et macabre.

— Et pourtant! se disait-il en réfléchissant. Ce que je sais de ce Dazaar paraît bien prouver qu'il a réellement des complices. Pour l'assassinat du pauvre Thompson, ils étaient au moins deux, — c'est là un fait; et maintenant il est permis de se demander si l'homme qui m'a été présenté comme étant le señor Murillo Cortez est identique à celui qui est assis devant moi à cette heure.

«Mais qu'importe! Nous verrons bien cela quand Dazaar sera sous clef et verrous. En attendant, tout ce que je dois faire, c'est de songer aux voies et moyens de sortir de cette sinistre maison, en emmenant avec moi ce brun personnage.

On eût pu croire que Dazaar avait suivi le fil des pensées de Nick Carter, car il dit doucement:

— Ne vous donnez pas tant de peine! Vous ne réussirez jamais, avec vos finesses de détective, à faire quelque chose contre les mystérieux Sept. On ne peut nous mesurer à la même aune que le commun des hommes, car nous ne sommes pas faits du même limon, quoique votre esprit ne soit pas en état de le comprendre. Ce que les hommes appellent incompréhensible, miraculeux même, est pour nous chose naturelle et qui va de soi. Nous nous élevons au-dessus du temps et de l'espace; nous ne sommes pas obligés, comme les autres habitants de la terre, de rester les pieds rivés au sol. Nous pouvons voler, traverser l'incommensurable éther.

«Pour nous, il n'existe point de mystère; nous savons tout...

Le détective n'entendit pas ce que dit Dazaar ensuite. Irma avait repris possession de tout son esprit et de toutes ses pensées.

Elle était morte; il s'était tenu lui-même près de son lit de mort et près de son cercueil... Et pourtant — car il y avait toujours un pourtant — il l'avait revue vivante, il n'y avait pas encore bien des minutes. Et puis elle lui était apparue de nouveau comme morte, telle qu'elle était restée dans son souvenir, les yeux fermés, la tête inclinée, les bras croisés sur la poitrine...

Et puis, une autre énigme se posait. A Paris, il s'était montré sous le costume et avec les manières d'un homme du monde, élégant et jeune, et il n'avait jamais déposé ce masque, pas même devant sa fiancée.

Eh bien! dans son état actuel, sous sa figure véritable, que presque personne ne connaissait, Irma l'avait reconnu quand même, et elle l'avait appelé par son nom!...

Comment cela pouvait-il se faire?

Le détective ferma les yeux. Il lui semblait qu'il était debout au bord d'un abîme vertigineux et sans fond.

Fallait-il vraiment croire que les paroles de Da-

zaar n'étaient que du bruit et du vent, — ou l'Hindou possédait-il en réalité le grand pouvoir dont il se vantait?

Une immense colère contre Dazaar s'empara soudain de Nick Carter, — le désir violent de se précipiter sur ce monstre à l'éternel sourire, qui, sous les allures d'un gentleman de haute distinction, cachait une âme démoniaque.

Cette fois encore, l'Hindou parut lire dans sa pensée.

Il se renversa nonchalamment en arrière dans son fauteuil et frappa plusieurs fois de suite dans ses mains d'une façon particulière.

Immédiatement les panneaux de la boiserie qui lambrissait la muraille et semblait être en chêne massif, se séparèrent, révélant aux yeux une dizaine de grandes niches ménagées dans le mur.

Comme une statue de bronze et d'ébène, se tenait, dans chacun de ces renfoncements de la muraille, un Hindou grand et robuste, complètement nu jusqu'aux hanches, sauf le turban d'un rouge sombre adroitement enroulé sur son crâne.

Immobile, au bout de son bras bien musclé chacun tenait un cimeterre, ce sabre recourbé si terrible aux mains des Orientaux.

Les panneaux du lambris restèrent ouverts pendant un bon moment, montrant ces gardes à la peau bronzée; puis ils se refermèrent aussi silencieusement et promptement qu'ils s'étaient écartés, et Nick Carter se retrouva seul avec Dazaar.

— Vous voyez, ami Carter, je suis bien gardé, dit l'Hindou, avec son exaspérant sourire qui découvrait une magnifique denture, éclatante de blancheur.

— C'est un vrai bonheur pour vous! riposta le détective, qui se mordait les lèvres de dépit. J'aurais eu grand plaisir à me débarrasser de votre présence.

Un instant de silence régna entre les deux hommes; puis Dazaar dit, sans préambule:

— N'est-il pas vrai que vous aimez votre aide Patsy comme un père aime son fils?

— C'est le premier mot de vérité qui soit sorti de votre bouche, répondit Nick Carter, surpris de ce changement de conversation.

— Alors écoutez-en un second: Patsy est également prisonnier ici.

— L'infortuné!

— Dites plutôt le balourd! Il a suivi l'un des Sept trop loin, et maintenant cela lui coûte la vie.

— Patsy est-il, en dehors de moi, votre seul prisonnier?

— Si nous ne parlons que de vous et de vos gens, oui, répondit Dazaar en exhibant ses dents blanches.

— Dieu soit loué! pensa Nick Carter avec un sentiment de soulagement. Par conséquent, Ten Itchi est encore en liberté, et tant que mon malin petit Japonais n'est pas réduit à l'impuissance, je n'ai pas de craintes sérieuses, car il ne lui est encore jamais arrivé de ne pas trouver une issue à une situation critique.

«Et maintenant, reprit-il tout haut, quel est le programme de réjouissances que vous avez tracé pour moi?

— Vous le saurez tout à l'heure; mais je peux toujours vous dire une chose: vous allez être autorisé à voir votre cher Patsy.

— Ah! voilà qui est bon! murmura Nick Carter, se parlant à lui-même. Je pourrai m'entendre avec lui.

— Non, mon cher, dit en riant Dazaar, dont l'ouïe fine avait surpris les paroles à peine murmurées par le détective. Cela ne vous sera point permis. Entre vous et votre bien-aimé Patsy se dresseront deux murs de plus d'un pied d'épaisseur, transparents tous les deux, mais d'une solidité à toute épreuve. Vous aurez Patsy devant vous, presque assez près pour le toucher, et cependant vous ne pourrez lui être d'aucun secours. Vous le verrez gémir et crier, mais vous ne l'entendrez pas. Sur ses traits convulsés par la douleur, vous lirez l'atrocité de ses tortures, mais vous ne pourrez rien faire pour l'assister.

— Démon! Vous ne voulez pas dire que Patsy?...demanda le maître détective d'une voix étranglée.

— ... doit être soumis à l'embrassement de la Vierge de fer?... Si, vraiment! acheva Dazaar d'une voix suave.

— Ah! tous vos esclaves ne m'empêcheront pas d'en finir avec le diable à face humaine que vous êtes! cria Nick Carter.

Il bondit sur Dazaar, qui restait assis impassible et froid, son éternel sourire aux lèvres; et il fit le geste de le saisir à la gorge de la main droite, en appuyant la gauche sur sa poitrine.

Mais il recula en poussant un cri sourd, chancela un instant et tomba comme une masse.

Il avait reçu un choc terrible.

L'Hindou portait sans doute, sous ses amples vêtements, une cuirasse chargée d'électricité, qui le protégeait contre toute attaque corps à corps.

Dazaar regardait avec un rire dédaigneux le détective, qui se relevait péniblement.

— Vous apprendrez à vous soumettre à votre destin, mon ami. Vous n'êtes pas, je l'accorde, un mortel vulgaire; mais que pouvez-vous accomplir contre moi, qui suis revêtu d'une force surnaturelle?

Il frappa de nouveau dans ses mains, et pour la seconde fois les panneaux du lambris s'écartèrent.

Comme tout à l'heure, les formes sombres des esclaves hindous apparurent.

Sur un signe de Dazaar, ils entrèrent dans la chambre et se rangèrent en cercle autour du détective.

Alors, de sa main tendue, l'Hindou montra une des ouvertures pratiquées dans le mur, qui était un peu plus grande que les autres.

— Entrez là, Nick Carter, dit-il d'un ton de commandement. Il ne vous arrivera aucun mal, ma parole vous en est garant. Pendant longtemps encore, vous n'aurez personnellement rien à craindre de nous, et il est probable qu'avant qu'il se soit écoulé vingt-quatre heures, vous regagnerez votre domicile, sain et sauf. Cependant, ne vous réjouissez pas trop tôt. Ce que vous avez éprouvé jusqu'ici est inoffensif et insignifiant, à côté des tortures de l'âme qui vous attendent dans un avenir plus ou moins prochain. Mais pour aujourd'hui, vous n'êtes nullement en péril, à moins que vous ne résistiez.

— Et qu'arriverait-il en ce cas?

— Les esclaves vous attacheront les mains et les pieds, voilà tout; mais comme il est, dans tous les cas, préférable d'avoir le libre usage de ses membres, il est plus raisonnable de votre part d'accepter l'inévitable.

Nick Carter voyait bien, en effet, qu'il était à la discrétion de son ennemi et que la résistance ne ferait que rendre sa situation plus désespérée.

Il se soumit donc, et, obéissant au geste de Dazaar, il s'engagea le premier dans la sombre ouverture, croyant être suivi des autres.

A peine y eut-il fait un pas que le sol se mit à s'enfoncer lentement sous lui.

En même temps, il fut entouré de ténèbres.

Cette descente dura quelques minutes. Quand elle cessa, on ne voyait plus trace de Dazaar et des esclaves hindous, et une sorte de crépuscule, qui venait de succéder aux ténèbres, fit brusquement place à une clarté éblouissante.

Stupéfait, Nick Carter regarda autour de lui.

Il avait vu bien des choses étranges ou terribles dans le cours de sa carrière mouvementée; mais jamais spectacle comparable à celui qu'il avait devant les yeux maintenant ne s'était offert à lui.

Il se trouvait dans un de ces préaux souterrains comme il en existe dans les palais des riches en Orient.

L'espace était très vaste, et d'innombrables petites allées en partaient pour se perdre dans des ombres mystérieuses.

Le détective était dans une sorte de corridor un peu surélevé, dont les deux parois transparentes le séparaient du préau proprement dit.

Ces parois ou murailles translucides paraissaient être faites d'un cristal épais, taillé en biseau, qui réfractait mille fois la lumière.

De là une clarté si intense que les yeux éblouis de Nick Carter devaient se fermer à chaque instant.

Ce ne fut qu'au bout de quelques minutes qu'ils devinrent accoutumés à cette aveuglante lumière, et alors seulement le maître détective put, en une certaine mesure, s'orienter.

La cour souterraine, illuminée de la même clarté, était, nous l'avons dit, un peu en contre-bas du détective.

Dans cette cour, juste devant lui, il remarqua une sorte de chambre conique, dont les parois étaient faites de la même matière transparente que les murs de son corridor.

Cette espèce de cage contenait une figure de fer haute de huit pieds environ, et dont le seul aspect aurait suffi à faire pénétrer l'effroi dans le cœur des plus braves.

C'était la Vierge de fer!

Le devant de cet instrument de torture tournait sur des gonds comme une porte. Cette porte était grande ouverte, et, au milieu des milliers d'aiguilles étincelantes, rigides comme des poignards, dont l'intérieur était hérissé, se tenait Patsy.

Le jeune détective était garrotté de telle manière qu'il ne pouvait absolument pas bouger.

Le mécanisme de la terrifiante Vierge de fer n'avait pas encore été mis en mouvement, et les pointes des innombrables aiguilles ne s'étaient pas encore assez rapprochées du corps du jeune homme pour le blesser; mais il était clair que cela ne durerait

pas longtemps, puisque Nick Carter n'avait été descendu dans ce sous-sol que pour être témoin du supplice de Patsy.

Celui-ci, de son côté, avait reconnu son maître.

Un sourire de joie et d'espoir se joua un instant sur ses lèvres; il ouvrit la bouche et cria quelque chose; mais Nick Carter ne l'entendit pas.

C'était bien comme Dazaar l'avait dit: les épaisses murailles de verre ne laissaient passer aucun son. Le maître voyait bien son aide, mais il ne l'entendait point.

L'Œuvre de Délivrance.

Un moment, Nick Carter resta comme pétrifié.

Sauf qu'il n'était pas ligoté, il était tout aussi impuissant que son jeune lieutenant, à la fin effroyable et douloureuse de qui il était contraint d'assister en témoin oculaire, passif et désespéré.

Nous savons qu'on lui avait enlevé ses armes. Mais à quoi lui aurait servi d'être en possession de son revolver, en présence d'une puissance tellement supérieure et dans une maison où à chaque pas, à chaque geste, il devait craindre des dangers et des pièges inconnus?

— Et pourtant, ne serait-il pas possible qu'ils eussent compté sans leur hôte? disait entre ses dents le grand détective, en serrant les poings. On prétend que je pourrais rivaliser de force musculaire avec un ours; et, de fait, je crois bien que je n'ai jamais expérimenté réellement jusqu'à quel point je suis fort; j'ai toujours eu l'impression que je pouvais aller encore un peu au delà de l'effort qui m'était demandé par les circonstances. Eh bien, l'occasion se présente où la vigueur d'un ours n'est pas de trop pour vaincre! Il faut que je brise les scintillantes murailles qui m'enferment; il faut que je délivre Patsy de la Vierge de fer, dût-il m'en coûter dix fois la vie!

Faisant appel à toute la puissance de ses muscles, le maître détective se lança contre le mur transparent qui le séparait du préau.

Une sorte de grelottement courut dans la paroi de cristal; suivi d'une vibration sonore; mais le mur, ébranlé, ne céda pas.

Serrant les dents et concentrant ses forces, Nick Carter répéta la manœuvre. Le verre résistait toujours.

Une troisième fois, il se lança contre... une quatrième fois... Le mur transparent se fendit avec un grand cliquetis, et Nick Carter s'élança dans le préau par l'ouverture qu'il venait de faire, sans s'inquiéter de la grêle de verre qui tombait sur lui et lui blessait la figure et les mains.

Il était sur le point de se jeter contre la paroi de la cage où était la Vierge de fer, lorsque le bruit strident d'une sonnerie électrique se fit entendre dans le vaste préau.

L'instant d'après, il aperçut, sortant des nombreuses allées qui débouchaient dans cette cour souterraine, une grande troupe d'esclaves hindous armés de dagues, sous la conduite de Dazaar.

Sans se déconcerter, Nick Carter s'empara d'une grosse barre de fer, autre instrument de torture, sans doute, qui se trouvait là; et il attaqua furieusement la muraille de verre derrière laquelle Patsy l'attendait, dans le sein meurtrier de cette horrible Vierge.

Quand même il devrait mourir sur place, il ferait un suprême effort pour délivrer son jeune et fidèle lieutenant. Peut-être, après cela, Patsy pourrait-il s'en tirer!

Mais avant que Dazaar, qui accourait un peu en avant de ses esclaves, eût eu le temps d'arriver jusqu'à lui, il se produisit un phénomène qui éclipsa tous ceux dont Nick Carter avait été témoin dans la maison des sept démons.

Entre la voûte transparente du préau souterrain et le préau lui-même parut soudain s'interposer un petit corps opaque.

Puis une boule de papier de soie venant d'en haut voleta lentement vers le sol, et une seconde la suivit de près.

Celle-ci éclata en l'air au-dessus de la tête de Dazaar, tandis que la première s'ouvrait avec une légère détonation en touchant le sol dallé du préau.

En même temps une fine poussière se répandait comme un nuage et rendait la respiration difficile.

Un concert général de tousserie et d'éternuement s'éleva de partout; chacun, sans en excepter Patsy et Nick Carter, ouvrait la bouche convulsivement et faisait des efforts désespérés pour entretenir sa respiration.

Ce fut en vain que le grand détective, sous les coups puissants de qui la cloison de cristal venait de se briser, voulait se maintenir debout et continuer son œuvre.

Il n'était plus maître de ses esprits; il lui parut que toute la voûte souterraine se mettait à se mouvoir devant ses yeux, qui se brouillaient, lentement d'abord, puis de plus en plus vite, jusqu'à être emportée dans un impétueux tourbillon.

Enfin la nuit se fit autour de lui, et il tomba à terre, privé de sentiment.

Déjà tous les esclaves hindous s'étaient affaissés les uns sur les autres, et Dazaar lui-même avait eu beau se couvrir le nez et la bouche d'un pan de sa tunique, il gisait comme le reste, immobile et inconscient.

Ce qui s'était passé, Nick Carter l'apprit plus tard de la bouche de son lieutenant Ten Itchi.

Il y avait longtemps que le maître détective savait qu'en s'attachant le jeune Japonais comme auxiliaire, il avait acquis un concours de haute valeur. Mais il n'avait pas encore eu l'occasion, avant cet incident mémorable, d'éprouver pleinement combien Ten Itchi était en réalité subtil et fécond en ressources.

De bonne heure, dans son pays natal, le jeune homme, dont le père comptait parmi les conseillers les plus écoutés du Mikado, avait prouvé des aptitudes de détective extrêmement remarquables.

Il avait rendu à sa patrie des services si importants, dans la lutte contre les sociétés secrètes, qui sont le fléau et la terreur de la Chine et du Japon, que, malgré sa jeunesse, il avait été choisi par son Gouvernement comme agent secret, et envoyé aux Etats-Unis pour y soutenir les intérêts de la terre du Soleil Levant.

Une fois à New-York, Ten Itchi s'était tout de suite mis en rapport avec Nick Carter, alors le plus illustre détective du nouveau monde, et celui-ci l'avait employé dans toute une série d'affaires.

Mais le jeune Japonais n'avait pas oublié pour cela la tâche qu'il avait à remplir, et, avec l'aide de Nick Carter, il avait mené à bien sa mission personnelle de découvrir et de surveiller les sociétés secrètes d'Orientaux qui s'étaient ramifiées ou créées en Amérique.

On le connaissait comme un des aides du grand détective; aussi son action spéciale à l'égard de ces sociétés ne fut-elle soupçonnée de personne. Il put faire de fréquents voyages au Japon sans mettre en méfiance ses concitoyens affiliés aux sociétés suspectes, gens qui ont la main particulièrement leste pour se débarrasser, par le poison ou le poignard, de tout indiscret fâcheux.

On avait toujours cru que c'était pour la poursuite des affaires criminelles que Nick Carter lui confiait, sans compter le plaisir de revoir sa famille et son pays, que Ten Itchi allait si souvent visiter l'empire du Soleil Levant.

Ce jeune homme était passé maître dans tous les sports en honneur au Japon.

Il excellait à l'escrime, à la lutte et dans les exercices gymnastiques.

Aucun arbre n'était trop haut, aucune cheminée, aucun paratonnerre trop dangereux pour sa souplesse et son audace; il grimpait avec la légèreté d'un écureuil, là où Nick Carter lui-même se serait récusé.

Ajoutez à cela qu'il était versé dans la connaissance de ce qu'on appelle la magie noire, laquelle est cultivée d'une façon toute particulière au Japon; qu'il avait des notions exactes sur certains phénomènes de la nature, ainsi que sur l'emploi qu'on peut faire des divers poisons, et enfin qu'il était au courant des pratiques de l'hypnotisme, de la suggestion, du magnétisme et autres sciences occultes.

Ces qualités naturelles ou acquises, que possédait Ten Itchi, il les mit intrépidement en œuvre, dans la mesure du nécessaire, pour venir au secours de Nick Carter et de Patsy à l'heure du plus grand danger.

On se rappelle que, le lendemain de l'assassinat de Thompson, Ten Itchi avait commencé sa journée en se déguisant en vieille mendiante avec un art si parfait que Nick Carter avait passé deux fois devant lui et lui avait parlé dans la salle de la mor-

gue, sans que son regard perçant découvrît la supercherie.

Il n'avait pas moins bien réussi à tromper Dazaar et ses espions.

Pendant que les adorateurs du Diable faisaient si adroitement prisonniers Nick Carter et Patsy, Ten Itchi n'était pas inquiété.

Bien mieux; le jeune Japonais réussissait à suivre Dazaar jusqu'à la maison où ce mystérieux Hindou demeurait avec sa bande.

En reprenant connaissance dans le logis des sept démons, Nick Carter s'était cru au lendemain de son aventure dans le coupé chloroformeur.

Il se trompait; en réalité, il était resté, ou plutôt on l'avait entretenu dans la narcose, deux jours pleins.

Cela avait donné le temps à Dazaar et à ses Hindous de préparer avec un soin minutieux toutes les «surprises» de choix, ménagées au maître détective, et particulièrement le supplice de Patsy dans la Vierge de fer.

Mais cela avait aussi permis à Ten Itchi de combiner un plan de délivrance et de l'exécuter dans ses plus petits détails.

Les sachets de papier de soie, que le jeune détective avait, au moment décisif, laissés tomber dans le préau souterrain par une cheminée d'aération, étaient remplis de polpa.

La «polpa» est une poudre japonaise, dont la composition est secrète, quoique simple, et qui a pour propriété de se mêler rapidement à l'atmosphère, et de pénétrer ainsi forcément dans les organes respiratoires.

L'effet en est immédiat et tout à fait surprenant: en quelques secondes, celui qui en a absorbé tombe dans un sommeil aussi profond que celui de la mort et dont il ne se réveille qu'au bout de plusieurs heures.

Les deux sachets n'étaient pas plus gros que le poing, mais ils contenaient assez de polpa pour endormir des régiments entiers.

Au moment où Ten Itchi les avait jetés par le tuyau de ventilation, la poudre, par suite de ses propriétés gazéiformes, les avait distendus, et ils avaient fini par éclater en produisant une légère explosion.

Ten Itchi avait déjà eu affaire dans sa patrie à ceux qu'on nommait les adorateurs du Diable, et c'était surtout à son activité qu'il fallait attribuer le passage aux Etats-Unis de Dazaar et de ses associés.

S'il s'agissait en réalité de sept mages ou sorciers venus du lointain Thibet, membres d'une secte dont les affiliés avaient le privilège de vivre, sinon éternellement, du moins des milliers d'années, — ou si ce n'était que le seul Dazaar qui se présentait sous les formes les plus diverses et qui paraissait posséder le secret de se faire voir en plusieurs lieux à la fois, c'était une question que le jeune Japonais n'aurait pas pu résoudre.

Mais Ten Itchi en savait assez sur les menées criminelles des adorateurs du Diable pour être sur ses gardes.

Depuis la disparition de Nick Carter et de Patsy, il avait cherché et guetté le jour et la nuit.

Lorsque la nuit était venue pour la seconde fois, il avait remarqué, du haut d'un des grands arbres qui entouraient la maison des sept démons, dans le feuillage duquel il s'était caché, une lumière particulière et étrange sortant d'une des nombreuses et hautes cheminées dont était hérissé le toit de cette maison.

Cette particularité avait naturellement éveillé la curiosité du jeune détective, qui voulut rechercher la cause de cette lueur bizarre.

Il s'était laissé glisser de son arbre sans bruit, et, rampant sur le ventre, il avait atteint le pied de la maison sans être remarqué des sentinelles postées autour et qui se relevaient avec une ponctualité toute militaire; là, il avait grimpé le long d'une chaîne de paratonnerre et était arrivé ainsi sur le toit.

Finalement, il s'était dirigé vers la cheminée d'où s'échappait la lueur, s'était hissé au sommet et avait regardé dans le tuyau.

Ten Itchi eut d'abord l'impression que ce tuyau aboutissait directement dans l'enfer, tant paraissait énorme la profondeur du gouffre qui s'ouvrait devant ses yeux.

Çà et là, sur un fond couleur de feu, passait une forme sombre. A l'aide de sa puissante lunette, il reconnut que c'étaient de Hindous à demi nus.

Après un instant de réflexion, le jeune Japonais résolut de tenter l'expérience et de descendre dans le tuyau vers cette profondeur si brillamment éclairée.

Il fut agréablement surpris de trouver dans cette cheminée d'aération, qui pouvait avoir un mètre et demi au carré, de forts crampons de fer distants les uns des autres de soixante centimètres environ.

Il s'en servit si bien qu'en quelques minutes il était descendu suffisamment pour avoir une bonne vue d'ensemble du préau que nous connaissons.

Sans pouvoir être vu des esclaves qui travaillaient dans le bas, il les observa à loisir pendant qu'ils montaient la Vierge de fer et l'enfermaient dans sa cage de cristal.

Mais la chance favorisa le jeune Japonais encore davantage.

Il était arrivé juste à temps pour entendre Dazaar fixer à ses subordonnés l'heure à laquelle ils devaient se réunir, et leur donner ses instructions.

De cette manière, Ten Itchi, qui comprenait parfaitement le langage des montagnards du Thibet, dont se servait Dazaar, apprit le plan diabolique suivant lequel il se préparait à pousser Nick Carter au désespoir et à faire mourir Patsy dans d'épouvantables supplices.

Le jeune Japonais avait dès lors décidé en lui-même qu'il ne bougerait pas de son dangereux poste, et qu'il n'avertirait ni Chick ni personne; il suffirait à surveiller le développement subséquent des choses, et à l'arrêter quand il le faudrait.

Il s'établit de son mieux dans sa prise d'air, en ayant grand soin de ne pas faire le moindre bruit.

De sa cachette, il put voir Patsy amené dans le préau et, après une violente résistance, garrotté et placé, impuissant, à l'intérieur de la Verge de fer.

De même il observa Nick Carter arriver entre les deux parois de cristal et réussir à briser cette muraille transparente.

Lorsque la sonnette électrique eut donné l'alarme, que les portes s'ouvrirent autour du préau et que la horde des Hindous se précipita sur le détective, Ten Itchi jugea que l'heure d'agir était venue; il envoya les deux sachets pleins de poudre de polpa sur les têtes des adorateurs du Diable.

Et maintenant ces esclaves, avec leur chef Dazaar, étaient là gisant dans un sommeil profond, semblable à la mort.

Naturellement Ten Itchi savait que Nick Carter et Patsy ressentiraient comme les autres les effets de la polpa. Mais il n'y avait pas d'autre moyen de salut, et il fallait prendre son parti de cet inconvénient.

Par bonheur, le jeune Japonais ne se munissait jamais d'un poison ou d'un narcotique sans en avoir en même temps l'antidote. C'était le cas, cette fois encore, pour la polpa, de sorte qu'il ne lui serait pas difficile de rappeler à la vie les deux détectives.

Quant à lui, il s'était enveloppé la tête dans un grand sac de caoutchouc, où la place des yeux était marquée par deux trous garnis de fine toile métallique, de sorte qu'il ne respirait pas l'air contaminé par la polpa.

A l'aide d'un long lasso de cuir, qu'il portait toujours autour de sa taille et dont il fixa une extrémité à un des crampons, il se laissa couler dans le préau et courut en hâte arracher Patsy à la Vierge de fer.

Il n'y parvint qu'avec les plus grandes difficultés. L'heure avait sonné où le mécanisme se mettait automatiquement en mouvement, et les plus longues aiguilles atteignaient déjà les parties saillantes du corps de la victime et commençaient à s'enfoncer dans la peau.

Après quelques minutes d'un très pénible travail, Patsy se trouva enfin hors de cet engin monstrueux. Alors Ten Itchi le porta, toujours sans connaissance, au-dessous du tuyau de ventilation et l'attacha solidement au bout de son lasso qui pendait.

Comme un chat sauvage, le Japonais grimpa le long de la lanière, en détacha l'extrémité supérieure et l'enroula solidement autour de ses reins.

Cela fait, il entreprit avec précaution l'ascension du conduit d'aérage.

L'opération était extrêmement ardue, car il enlevait derrière lui son camarade, dont tout le poids portait sur ses hanches; mais avec une énergie inlassable il vint à bout de sa rude entreprise.

Lorsqu'il eut déposé Patsy sur le toit, en le descendant par la même méthode le long du tuyau exté-

rieur de la cheminée, il s'empressa de lui faire couler dans la bouche un peu de son antidote, et, deux minutes après, le cadet ouvrit les yeux en regardant autour de lui d'un air étonné.

— Garde le silence avant tout! Tu es en sûreté, lui chuchota Ten Itchi dans l'oreille. Ce n'est pas le moment des explications. Il faut d'abord s'occuper du maître.

Patsy saisit tout de suite la situation.

— Je comprends, fit-il très bas. Mais que faut-il faire?

— Reste ici pendant que je vais le chercher.

Et pour la seconde fois, Ten Itchi descendit dans les profondeurs.

Rassemblant toutes ses forces, le petit Japonais emporta le corps herculéen du maître détective et le hissa comme il avait hissé Patsy.

— Et maintenant, fit-il sans prendre le temps de respirer; allons pêcher le dernier poisson!

— Dazaar? demanda Patsy.

— Bien entendu, répondit Ten Itchi avec un rire farouche. L'occasion de mettre la main dessus ne se représentera pas de sitôt.

Quelques instants plus tard, le mystérieux Hindou était à son tour sur le toit.

Pendant ce temps, Patsy avait versé de l'antidote entre les dents serrées de Nick Carter, qui était revenu à lui et se retrouvait en possession de tous ses moyens.

— Je te remercie, Ten Itchi, dit-il simplement, en tendant la main à son aide, qui, à bout de forces, s'était laissé tomber auprès de lui. La manière dont tu nous as sauvés tient du prodige. Et maintenant?... Si nous avions des agents, nous pourrions enlever toute la nichée.

— Ce serait impossible, Maître. Il faut nous hâter de partir, si nous ne voulons pas retomber aux mains des adorateurs du Diable. Ceux qui dorment en bas ne sont pas les seuls séides de Dazaar. Il en viendra bientôt d'autres, qui s'apercevront de notre fuite et nous donneront la chasse.

— Tu as raison, Ten Itchi, répondit Nick Carter. Il s'agit maintenant de mettre Dazaar sous bonne garde; par lui nous ne tarderons sans doute pas à connaître les mystères de la maison des sept démons. Mais où sommes-nous réellement, et comment pouvons-nous le plus facilement nous éloigner d'ici?

— Ça ira tout seul, Maître...En bas, dans l'écurie, il y a un bon nombre de chevaux tout sellés. Nous n'aurons qu'à choisir.

— Alors, en route! dit Nick Carter en se levant lestement. Nous attacherons Dazaar sur une des bêtes, et quand même cette horde de sauvages se mettrait à nos trousses, elle ne nous rattrapera pas!

— Voilà les choses radicalement changées, faisait remarquer quelques heures plus tard Nick Carter à Dazaar, lequel était hospitalisé dans la plus sûre des cellules du Dépôt, à l'Hôtel de la Police de Mulberry Street, à New-York. Ici vous serez surveillé jour et nuit; il n'y a pas à songer à la fuite, et ce que vous avez de mieux à faire, c'est une bonne et franche confession.

Dazaar sourit et, ce faisant, montra, avec la même grâce que naguère, ses dents éclatantes de blancheur.

— Bah! mon cher Carter, dit-il avec le même charme dans la voix; je trouverai l'occasion, malgré tout, de vous faire connaître la Vierge de fer et la douceur de ses tendres étreintes. Ce qui est différé n'est pas perdu. Du reste, je vous fais mon compliment; vous vous êtes tiré d'affaire avec une maëstria tout à fait exceptionnelle, et, en mettant à part mes six frères, qui me délivreront en un tour de main, vous êtes certainement l'homme le plus habile et le plus débrouillard que j'aie encore rencontré...

— George, dit, quelques minutes après, le grand détective à son vieil ami McClusky; je t'en rends responsable: il faut que ce Dazaar soit surveillé jour et nuit, qu'on ne le perde pas de l'œil un seul instant.

L'inspecteur McClusky, chef de la sûreté de New-York, répondit sur le ton d'un homme sans inquiétude et sûr de lui:

— Tranquillise-toi, Nick, et dors à poings fermés sans rêver à tes aventures! Je prendrai soin personnellement que Dazaar soit bien surveillé et se tien-

ne en paix dans sa cellule. Quand même tous les diables de l'enfer viendraient à New-York pour le mettre en liberté, il ne nous faussera pas compagnie!

L'inspecteur McClusky fut, une fois de plus, mauvais prophète.

On ne dut que trop tôt reconnaître que la lutte contre Dazaar, le grand Ennemi, était loin d'être à sa fin; et Nick eut encore à supporter beaucoup d'épreuves, à braver beaucoup de périls, plus terribles que tout ce qu'il avait supporté et bravé jusque-là.

— FIN. —

Le prochain fascicule (No. 79) contiendra:

La Reine des Sept.

VIENT DE PARAÎTRE:

Le troisième volume de:

NICK CARTER. Le plus grand Détective américain.

BUFFALO BILL. Le Héros du Far-West.

Chaque volume contient les livraisons de 51 à 75.

Reliure en deux couleurs: brun et bleu pâle, titre doré.

Prix de chaque volume: 8 Fr.

Chez tous les Libraires et Marchands de Journaux, ou à la Maison **A. Eichler, 41, rue Dauphine, Paris.**

P. S. — On peut se procurer dans les mêmes conditions le 1er et le 2ème volumes parus précédemment.

VIENT DE PARAÎTRE:

La troisième couverture pour:

Nick Carter & Buffalo Bill

servant à relier les livraisons 51 à 75 de ces deux ouvrages. On peut se la procurer en bleu pâle ou en brun, au prix de **1 fr. 25.**

Chez tous les Libraires et Marchands de Journaux ou à la Maison **A. Eichler, 41, rue Dauphine, Paris.**

P. S. — On peut se procurer dans les mêmes conditions la première et la deuxième couvertures précédemment parues.

A. Eichler, édit., Impr., Paris. Le Gérant: SALMON.

Nick Carter

Le plus grand Détective d'Amérique.

Nick Carter

Le plus grand Détective d'Amérique.

Les meilleures et les plus captivantes histoires de détective qui existent, et telles qu'aucun lecteur français ne voudra laisser passer l'occasion de les connaître.

Les fascicules déjà parus contiennent les récits suivants:

No. 1. **Un Maître du Crime.**
" 2. **L'Affaire Carruthers.**
" 3. **Juez Navarro.**
" 4. **Le Serment fatal.**
" 5. **La Pointe du Poignard.**
" 6. **Dans le Brouillard.**
" 7. **Un Voisin mystérieux.**
" 8. **La Victime d'un Empoisonneur.**
" 9. **Un Malade dangereux.**
" 10. **Les Pires Voleurs de New York.**
" 11. **Le Prince des Bandits du Grand Monde.**
" 12. **La Pension meublée de Madame Durk.**
" 13. **Le Mystère du Téléphone de l'Hudson.**
" 14. **Un Meurtre sur le Grand Chemin.**
" 15. **Un Colis macabre.**
" 16. **Un périlleux Voyage.**
" 17. **La Piste sous les Eaux.**
" 18. **Le Banc des Témoins.**
" 19. **Une Nuit dehors.**
" 20. **La Chasse aux Documents.**
" 21. **Une Effraction bien faite.**
" 22. **Le Docteur Quartz.**
" 23. **L'Homme aux Nerfs d'acier.**
" 24. **Les Assassins du Grand Hôtel.**
" 25. **Les Aventures d'un Pendu.**
" 26. **La Haine d'une Sorcière.**
" 27. **Le Diable dans une Maison de Fous.**
" 28. **Un singulier Nœud coulant.**
" 29. **La dernière Partie du Docteur Quartz.**
" 30. **Un Compagnon suspect.**
" 31. **La Cité du Lac Michigan.**
" 32. **Les Voleurs de Cadavres.**
" 33. **Sur le Chemin des Coyotes.**
" 34. **Un Maître Chanteur femelle.**
No. 35. **Dans l'Hypnose.**
" 36. **Un Complot anarchique.**
" 37. **Les Initiales mystérieuses.**
" 38. **Un lugubre Problème.**
" 39. **Un Enlèvement énigmatique.**
" 40. **Les Compagnons du Crime.**
" 41. **César, le Chien Détective.**
" 42. **La Locomotive No. 13.**
" 43. **Les Empoisonnements de l'Alameda.**
" 44. **Le Bouge de Mammy Tooter.**
" 45. **Un quadruple Assassinat.**
" 46. **Les Fraudeurs de Detroit, Michigan.**
" 47. **Les Voleurs d'or de Grubstake-Mine.**
" 48. **La Cigarette révélatrice.**
" 49. **L'Araignée rouge.**
" 50. **Turklinken-Joseph.**
" 51. **La Piste sanglante.**
" 52. **Le Vol de l'Étoile en diamants.**
" 53. **Les Voleurs de la Voie ferrée.**
" 54. **Le Voleur volé.**
" 55. **Le Crime d'un Docteur.**
" 56. **Hook Max.**
" 57. **Une périlleuse Aventure.**
" 58. **Les Conjurés de Brookville.**
" 59. **Le Testament de Mr. King.**
" 60. **Une Captation d'Héritage.**
" 61. **Un Plan diabolique.**
" 62. **La Chasse aux Millions.**
" 63. **Le Choc électrique.**
" 64. **La Duchesse enlevée.**
" 65. **Keno McCall; Histoire tragique d'un Suicide.**
" 66. **Le Piège mortel.**
" 67. **L'Énigme siamoise.**
" 68. **Les Joyaux de Mr. Hackett.**
" 69. **Un Tripot dans Bowery.**
" 70. **Un Tramway dangereux.**
" 71. **Au Casino de Palm Beach.**
" 72. **Une Victime de la Science.**
" 73. **L'Assassinat mystérieux de Fall River.**

Dans le cas où l'on ne trouverait pas dans sa localité les fascicules déjà parus, s'adresser directement, en joignant 0,25 par fascicule, à la Maison

A. Eichler, imprimeur-éditeur. **Paris, 41,** Rue Dauphine.
New York, 33 First Street. **Londres E. C.,** 290 Old Street. **Dresde-A.,** Rosenstr. 107.